

manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



Depuis la fin des *Saisons* et afin d'assurer les chantiers ouverts aux Etats Généraux d'Amiens - artistique, économique, politique - THEMMA continue ses déplacements sur le terrain pour être au plus près des attentes de la profession.

Les Conversations Professionnelles que nous proposons se veulent un outil pour répondre à ces attentes que nous avons reçues... « 5 sur 5 ».

D'où l'idée de mener, dans un premier temps, 5 rendez-vous pour parler de notre métier avec l'ensemble de la profession afin de faire exploser, si possible, la bulle d'impuissance dans laquelle chacun se croit trop souvent enfermé.

Le premier thème sur « l'Hypothèse artistique » a été abordé lors des Giboulées de la Marionnette avec la complicité réflexive de Renaud Herbin, nouveau directeur du C.D.N. de Strasbourg. Nous en rendons compte largement dans ce numéro de Manip. Toujours cette inlassable idée de THEMMA de rassembler la profession dans la réflexion...

Rappelons cette phrase d'Albert Camus à René Char : « *Comme on se sent beaucoup, tout d'un coup, à être enfin quelques-uns...* »

> Patrick BOUTIGNY

/Lu

Nous nous relevâmes pour constater la véritable nature de ces êtres. Des pantins. Des figurines de bois, de métal et de faïence. Elles étaient suspendues par mille câbles à des cintres. Le levier actionné involontairement par Marina avait libéré le mécanisme de poulies qui les retenait. Les mannequins s'étaient arrêtés à mi-distance du sol. Ils s'agitaient comme un ballet macabre de pendus.

- Que diable... ? s'exclama Marina.

J'observais cette troupe de pantins. Je reconnus un magicien, un policier, une danseuse, une grande dame vêtue de grenat, un hercule de foire... Tous étaient fabriqués à l'échelle réelle et portaient de luxueux déguisements de bal masqué que le temps avait transformés en haillons. Mais il y avait quelque chose d'étrange en eux qui les unissait et trahissait leur origine commune. Ils découvrirent ce que c'était :

- Ils sont inachevés.

Marina comprit tout de suite de quoi je parlais. A chacun de ces êtres quelque chose manquait. Le policier n'avait pas de bras, la danseuse n'avait pas d'yeux, seulement des cavités vides. Le magicien n'avait pas de bouche ni de mains... Nous contemplâmes les corps qui se balançaient dans la lumière spectrale. Marina s'approcha de la danseuse et l'observa minutieusement.(...) Ses doigts frôlèrent les cheveux et elle les retira brusquement. Je vis le dégoût se peindre sur son visage.

- Les cheveux..., dit-elle. Ils sont vrais. (...)

J'actionnai de nouveau le levier, et le système de poulies fit remonter les corps. En les voyant s'élever ainsi, inertes, je pensai que c'étaient des âmes mécaniques qui allaient rejoindre leur créateur.

Marina

> De Carlos Ruiz Zafón
(Edition Robert Laffont)

manip 31 / JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2012

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél. : 01 42 80 55 25 / 06 62 26 35 98

E.mail : thema@orange.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.thema.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

THEMAA est adhérent à l'UFISC.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.G.C.A.), par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin) et par le Pôle Emploi.

Directeur de la publication : *Pierre Blaise*

Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*

Rédaction et relecture : *Marie-Hélène Muller*

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMMA »).

/Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04

Claire Dancoisne

Actualités THEMMA 05

THEMAA et l'UFISC : un an après, bilan et perspectives

Brèves 05

Profession 06-08

- Laboratoire de recherche : *Marionnettes et... Sciences !*
- Journée mondiale UNIMA
- Assemblée Générale de THEMMA
- *Le Castelet des scriptophages* par la Compagnie Emilie Valantin
- Yves Vedrenne : le poète aux ciseaux d'or

Dossier 09-12

• L'hypothèse artistique
Alice Laloy / Balthazar Daninos / Dorine Cochenet / Jean-Pierre Laroche / Julika Mayer / Mélanie Goerke

Du côté des programmeurs 13

Le Grand Parquet : un théâtre provisoire qui dure

De mémoire d'avenir 14

Polina Borisova

International 14-16

Petit journal asiatique

Publications 17

Créations 17-19

L'actualité des compagnies

Les Saisons d'après 20

- L'exposition « *Marionnettes, territoires de création* » au Musée Comtois de Besançon
- Les groupes de travail des *Saisons d'Après*



Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.



CLAIRE Dancoisne

Claire Dancoisne déménageant de Lille et devenant compagnie associée au Théâtre du Peuple à Bussang, c'est une double actualité pour la compagnie La Licorne. Comment s'est faite cette rencontre avec le Théâtre du Peuple ?

Double actualité ? Un peu plus ! Avec une création dans trois semaines, une autre dans trois mois, des tournées en cours, effectivement un déménagement impressionnant d'objets, des projets à finaliser ! C'est une actualité pour le moins très chargée en ce moment ! Pour Bussang, le directeur de ce lieu, Vincent Goethals, nommé l'année dernière, m'a contactée parce qu'il trouvait important de montrer mon travail pour la première fois au Théâtre du Peuple. Travaillant en Région Nord-Pas-de-Calais, je le connais depuis longtemps ; nous nous estimons beaucoup artistiquement, même si nous cherchons très différemment, mais c'est avant tout une amitié de longue date puisque nous avons créé nos compagnies en même temps. Pour cette première année de direction de Vincent Goethals, il s'agit d'associer un auteur et un metteur en scène français. Avec Laurent Gaudé, nous serons donc associés pour cette saison. Un grand honneur et un immense plaisir !

J'aurais voulu faire une création pour cette aventure, mais le temps étant trop court pour rassembler des partenaires financiers, nous avons décidé de reprendre le *Bestiaire forain*, dont on dit qu'il est le spectacle emblématique de la compagnie. Peut-être... je ne sais pas. Un spectacle populaire, très certainement, qui aura donc toute sa place à Bussang. C'est l'histoire de vieillards un peu fous qui ont repris en main leurs vieux os et leurs vieilles peaux et qui sont bien décidés à réaliser leur rêve : faire du cirque. Le spectacle sera repris différemment avec, pour le coup, de la marionnette portée intégrant de nouveaux numéros pour un bestiaire renouvelé, avec des amateurs et des professionnels mélangés. Une autre vie pour ces forains impertinents. Un autre titre également pour ce nouveau spectacle : *Les Encombrants font leur cirque*, dont la première aura lieu au Théâtre du Peuple ce mois d'août.

Quelle impression cela te fait d'aller travailler dans ce lieu emblématique du théâtre en France ?

Je suis très heureuse - un peu inquiète aussi - de cette aventure à venir car c'est un lieu complètement extraordinaire. Un beau lieu, tout en bois, magnifique, perdu dans les montagnes des Vosges, un minuscule village hors tout.

On entre et on se dit... non, on ne dit rien, on regarde, on sent, on respire un siècle de théâtre. Ça se sent... Et ce théâtre vide, à quelques mois de la première, c'est déjà vraiment impressionnant. On se dit que ça ne va pas être facile, que les conditions techniques sont trop difficiles, voire impossibles pour ce spectacle, mais que c'est excitant ! Et puis ce nom « Théâtre du Peuple »... Je me bats depuis tellement longtemps pour que mes spectacles puissent toucher le maximum de gens, qu'ils puissent être vus autant à l'étranger que dans la plus petite commune rurale de France.

Alors évidemment, jouer au Théâtre du Peuple, c'est extraordinaire ! Et puis à Bussang, il y a quelque chose à la fois d'effrayant et d'attirant à ces rituels qui semblent irréversibles et qui font partie intégrante du projet du Théâtre du Peuple, auxquels on ne peut déroger et qui en sont la force : faire participer des comédiens amateurs et... l'ouverture des portes sur la forêt ! Il y a, à ce moment-là, une sorte d'exaltation collective ! Oui, c'est assez extraordinaire.

Et puis le public : pendant trois semaines, 850 places prises d'assaut tous les jours. Bon. Tout cela fait peur. L'année dernière, j'ai pu assister aux spectacles, vivre l'ambiance du village, camper, rester là... Mais mon vrai et plus beau souvenir du Théâtre du Peuple, c'est le moment où tout le monde sort pendant l'entracte du spectacle de l'après-midi (immuable tradition également !) où restent ces coussins avec leurs formes, leurs tissus, leurs couleurs : le coussin du campeur, celui du canapé du salon, le pull roulé en boule, le coussin brodé. C'est toute la population qui est représentée à travers ce détail qui prend tout à coup la force symbolique de ce lieu. Toutes les couches sociales sont là. C'est une image qui me reste. Ces centaines de coussins personnels et abandonnés, le temps de l'entracte. Tout le monde est parti, mais chacun est là. C'est donc une aventure passionnante qui s'annonce : d'abord en juillet pour répéter et puis en août où nous jouerons tous les soirs ou presque. L'autre nouveauté pour moi est d'adjoindre à la distribution des élèves de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut International pour une professionnalisation de ces jeunes fraîchement sortis de l'école. Beaucoup de premières fois en un seul moment !

Le spectacle emblématique de la compagnie va donc repartir en tournée ?

Oui, nous repartons jusqu'à la fin de l'année 2013. Une autre vie. Une nouvelle vie que nous avons choisie courte cette fois. Comme un événement exceptionnel.

A quand remonte l'histoire de la compagnie ?

Je l'ai créée en 1986, voilà donc 25 ans. J'avais suivi l'école des Beaux-Arts de Lille et obtenu un diplôme de sculpteur. Mais mes parents, cultivateurs en Picardie, ne voyaient pas d'un très bon œil ce parcours d'artiste et donc, pour payer mes études, j'ai été infirmière psychiatrique pendant trois années. Je pratiquais en parallèle le théâtre avec une bande de copains composée essentiellement de musiciens et de fous furieux ! La rue était notre terrain d'expérimentation.

Après un stage long chez Ariane Mnouchkine qui m'a propulsée sur la découverte du masque, et surtout l'appréhension de l'exigence artistique, j'ai su ce que je voulais faire et surtout ne plus faire. J'ai donc créé le Théâtre La Licorne à Lille, en voulant faire un théâtre autrement. Un théâtre où l'objet et le masque seraient au cœur des créations. J'ai abandonné mon métier d'infirmière en psychiatrie - que j'ai passionnément aimé exercer - et me suis lancée corps et âme dans l'aventure théâtrale avec la création de La Licorne.

Cette formation en sculpture pose-t-elle la question de la matière dans chacun de tes spectacles ?

Pour chaque spectacle, je me pose la question de la matière pour les objets nécessaires à la dramaturgie. Le bois ? le tissu ? le latex ? mais j'ai une vraie attirance pour la ferraille. J'ai rencontré Patrick Smith, bidouilleur, sculpteur, père de mes enfants avec qui j'ai travaillé sur l'invention de mécaniques au service du spectacle... et la ferraille est devenue incontournable dans mes spectacles.

Plasticiens, mécaniciens et poètes de la technique venus de toute la France travaillent aujourd'hui aux créations de La Licorne. Des amis, des complices de longue date mais aussi de nouvelles rencontres. On est toujours dans le plus grand artisanat bien sûr, mais on a abandonné la récupération. Par contre je me pose toujours autant de questions sur tout, de plus en plus je doute, de plus en plus je me malmène, de plus en plus exigeante, de plus en plus intransigente, de plus en plus dans la douleur finalement. A la recherche de... ?

Comment vient ton travail de création ?

Je pars le plus souvent d'un texte ou d'une histoire. En fait, très peu de textes théâtraux : jusqu'à présent j'ai monté *Macbeth* d'après Shakespeare et *Lysistrata* d'Aristophane. Le reste des créations consiste plutôt en adaptations littéraires comme *La ferme des animaux* d'Orwell ou *Misère*, qui est un conte flamand ou encore *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses* de G.Garcia Marquez et tant d'autres romans ou nouvelles. J'adore faire des adaptations, mettre sur scène toutes les images que m'ont évoquées un texte. C'est comme si j'avais avalé, digéré, rêvé une histoire pour la recracher avec ma propre vision. J'écris aussi des spectacles visuels qui ne sont pas écrits avec des mots mais dessinés à la façon d'un story board comme *Le Cirque de La Licorne*, *Spartacus* ou des événementiels urbains. Je travaille également avec des auteurs contemporains, même si la collaboration n'est pas forcément simple. L'objet étant une écriture, il faut alors combiner texte objet, texte visuel, texte mots. Par exemple, pour ma prochaine création, *Fantastik Péplum*, je travaille avec François Chaffin. Nous nous sommes mis d'accord sur une histoire que j'avais envie de raconter, dans le cadre d'une forme légère à proposer dans l'accompagnement de *Spartacus* encore en tournée. François a alors écrit beaucoup - beaucoup trop à mon avis ! Il a proposé une matière mots. Une collaboration convenue entre nous, nouvelle, différente, où il ne s'agit pas de livrer un texte terminé mais bien de me proposer une matière dans laquelle je puisse tailler, souder,



>> recoller, recouper et que je puisse confronter au rythme du plateau. Ecriture. Coupes. Confrontation avec le plateau. Réécriture. Reconfrontation. Et encore des coupes ! Ping-pong entre nous - chaleureux, bien sûr. François m'a demandé récemment au sujet de modifications que je voulais apporter : « Alors, cette fois, c'est au coupe-ongles ou à la machette ? » Ça m'a fait rire ! C'est vrai, c'est quelquefois un peu impitoyable. Même ping-pong avec l'atelier. Tout est atelier de fabrication. Idem pour les compositeurs avec qui je travaille.

L'écriture qui compte pour moi est l'écriture visuelle. J'écris le synopsis puis je « jette » de petits dessins des objets, des machines nécessaires au spectacle, des entrées et sorties des acteurs, du décor etc... Ce n'est franchement pas du grand art, mais je ne « vois » la prochaine création que par ce biais. Ce sont des dessins - ou plutôt des croquis avec des flèches, des traits - illisibles pour la plupart des gens. Ils ne sont compréhensibles qu'avec l'équipe artistique avec qui je vais travailler. Je parle, je fais de grands gestes, je dessine, enfin j'essaie de me faire comprendre. Mais tout le spectacle est là, du début à la fin ; c'est ce que j'appelle le dessin du spectacle. Et puis, et puis... Confrontation dès la première répétition. Filage dès la première heure, sans filet. Aucun travail à table. On y va. On ne se pose pas de questions. On avance avec toutes nos tripes. On dessine le spectacle à grands traits et au crayon de bois ! Je demande aux comédiens de redessiner physiquement ce que j'avais imaginé sur mes bouts de papier. La majorité des objets sont là aussi. Nous savons tous que c'est un exercice périlleux parce qu'il détermine fondamentalement la suite du travail.

Dès ce premier « filage », je sais ce qui marche et ce qui ne marche pas. Je sais où il y a une scène en trop et où il manque des charnières dans le déroulé du spectacle. Je sens si un passage qui semble bancal va marcher avec les répétitions, si un passage imaginé sur papier est vraiment une mauvaise idée. Et puis on recommence... mais dans les moments d'égarement, de recherche, ces premières intuitions, ces premiers croquis m'ont très souvent été utiles, pour y revenir et ne pas perdre le fil.

En ce qui concerne les objets construits en amont des répétitions, ils sont aussi soumis à l'épreuve du jeu du comédien et de la dramaturgie. Certains ne fonctionnent pas comme je l'avais prévu. Il faut donc reconstruire autrement. L'atelier est toujours attaché à la salle de répétition et les plasticiens ou constructeurs prêts à en découdre avec une difficulté technique.

Finalement l'écriture des mots vient donc conforter ou se confronter à l'écriture visuelle ?

Oui. C'est une partition à plusieurs. Ecriture visuelle, écriture mots, écriture musicale, écriture physique, écriture des objets. Aucun de ces éléments ne doit dire la même chose que l'autre. A chacun son texte. Le mélange de ces écritures est passionnant. Difficile parce qu'à un moment ou un autre il faudra enlever ce qui est redondant. Couper dans le texte ? Enlever un morceau de musique ? Mettre à la poubelle un objet ?

Pourquoi travailler sur un péplum ?

J'avais depuis très longtemps envie de monter *Spartacus*. En fait, pratiquement tous mes spectacles parlent de révolte, comme un terme récurrent : *La Ferme des animaux*, *Macbeth*, *Lysistrata*, *Macbêtes*, *Les Bas-fonds*, *Spartacus*, et plus loin *La Tentation de Saint Antoine*, *Graines de satellites*. Révolte des femmes, des gladiateurs, des ermites, des animaux, des vieux, des poules, des insectes... Je m'en rends compte quand je regarde la liste des spectacles que j'ai créés.

Ce spectacle en création, *Fantastik Péplum*, est encore un péplum, mais une petite forme. J'aime assez cette idée d'avoir sur une même thématique une grande et une petite forme capable d'être jouée partout.

C'est donc l'histoire d'un vieil empereur déchu, dans une Rome en pleine décomposition. C'est un vieux fou cruel, despote, condamné à s'immerger dans des eaux vaseuses pour se protéger du vacarme d'un monde insurgé. C'est un péplum pour baignoire !

Encore une révolte, mais vécue et subie cette fois du côté de l'opresseur et tyran romain. Un tyran pathétique parce que s'accrochant à son pouvoir désespérément et réduit à régner sur un cloaque de fourmis et bestioles, chassé enfin du monde des hommes. François Chaffin fait justement dire au personnage réalisateur de *Fantastik Péplum* : « Pourquoi un péplum ? Eh bien peut-être qu'en ces temps de crise et de grisaille, nous avons tous besoin de lumière et de grandiose, nous avons besoin d'absolu, de légendes nouvelles, de héros plus forts que nos héros, d'un idéal plus grand que notre quotidien, d'un empire plutôt que d'une banlieue et d'un rêve plutôt que d'une réalité... »

Le bestiaire est donc aussi récurrent dans tous les spectacles ?

Je ne sais pas vraiment pourquoi, surtout que j'ai horreur des bêtes (*rire*). C'est vrai, j'ai horreur des insectes très particulièrement, mais j'aime la poétique, la symbolique et le décalage qu'amènent les animaux au plateau.

Dans *Fantastik Péplum*, ce sont des fourmis qui représentent le peuple : l'empereur peut les écraser avec son poing, les manger et les cracher. On ne peut faire cela ni avec un autre humain, ni avec un personnage : pour moi, l'image d'un dictateur qui mâche et crache des fourmis est plus forte que des mots disant : « Vous, le peuple, je vous exècre. » Là, ce n'est pas la peine de le dire. Ces images disent plus, visuellement, que simplement des mots. Du coup, même si nous avons décidé d'être dans un spectacle minimaliste, il ne peut pas y avoir trois ou quatre fourmis. Mon image de ce peuple, c'est six mille fourmis. C'est une évidence parce qu'il faut que cela grouille, et que ça se sente. Il y aura donc six mille fourmis, voire plus. Mettre en scène animaux, grands ou minuscules, toujours partenaires des comédiens, amène une métaphore très forte, puissante.

Quand une coccinelle, par exemple, se fait tuer dans un spectacle, les spectateurs trouvent que c'est vraiment un acte horrible, inimaginable ! Je ne suis pas sûre des mêmes réactions sur un plateau avec un humain... L'imaginaire des gens a fait le travail, c'était un être innocent, qui rend service, joli, minuscule... On ne tue pas des coccinelles !

Il me semble qu'entre la poétique du bestiaire et la thématique de la révolte, on est peut-être au cœur même du théâtre, à la fois dans le poétique et le politique...

C'est pour éviter tout didactisme et naturalisme que je transpose. Evidemment, il y a une idée politique et surtout des valeurs que je défends. Par exemple, *Spartacus* est un projet ancien qui était dans mes cartons depuis longtemps. Mais c'est maintenant que je le monte et ce n'est pas un hasard. C'était comme une nécessité, une évidence d'ordre politique. Très clairement, c'est la révolte des esclaves. C'est : « Révoltez-vous, indignez-vous... ». Ensuite et depuis longtemps déjà, j'ai envie de créer *La Métamorphose* de Kafka. Il y a des images qui me traversent déjà sur ce texte qui traite de la différence, de l'exclusion. Quel regard portons-nous sur la « mocheté », sur le hors-norme,

l'intransigeance, la famille... En 2014 donc, ce projet. Et puis faire du théâtre est un acte politique. Je le vis comme tel.

En fait, comment définir la marionnette dans ton travail ?

C'est une question à laquelle je ne sais pas répondre. Mon bestiaire est composé d'animaux articulés, donc manipulables. Est-ce cela qui rapproche de la marionnette ? En fait, je ne me pose pas la question. Ces bêtes sont partenaires des comédiens, en tant que partition, et font partie de l'écriture du spectacle. C'est la même chose pour le masque qui amène un jeu très codé, fait d'angles et de ruptures. Un travail très particulier sur les signes physiques, les respirations, les ellipses. Un travail proche de la manipulation de marionnettes. Je me pose toujours la question de savoir s'il y a besoin d'un masque. Ce n'est jamais une évidence, mais finalement je n'arrive pas à voir un comédien non masqué. Sinon je ne vois rien, mon imaginaire ne se met pas en route. J'ai besoin de ces yeux fixes, de ces yeux ouverts sur le monde. J'ai besoin de l'engagement physique du comédien. J'ai besoin de l'objet au même titre. Ils ouvrent des mondes, ils racontent, ils m'emmènent.

Comment choisis-tu ton équipe ?

J'ai avec moi un « noyau dur » de comédiens et de constructeurs. Mais je fais appel à d'autres plasticiens suivant les projets et la spécificité des matériaux et des machines. Certains comédiens travaillent depuis longtemps avec moi, mais j'aime faire appel à de nouveaux acteurs. Aussi, je fais maintenant et systématiquement des auditions pour intégrer de jeunes - ou moins jeunes - comédiens. Ce sont de nouvelles rencontres, d'autres regards portés, des énergies nouvelles.

Autre actualité de La Licorne : le déménagement

Nous sommes effectivement dans un lieu magnifique à Lille. Je pense que c'est le plus beau théâtre de la Région Nord-Pas-de-Calais, à l'architecture incroyable. Des murs qui respirent et qui ont véritablement une âme. Il est inscrit dans un collège privé et sera bientôt voué à la démolition pour faire place à des logements étudiants. Nous nous sommes battus pour que ce lieu, autrefois un des grands lieux de diffusion de musique et de théâtre, puisse être à nouveau ouvert au public. Nous avons échoué à convaincre les propriétaires !

Alors nous avons cherché un autre espace de travail à Lille. Sans résultat probant, nous partons donc pour Dunkerque où la Ville nous accueille dans un lieu très vaste où nous pourrions déployer un véritable projet autour de la Marionnette contemporaine et du Théâtre d'objets. Accueillir La Licorne avec son projet européen autour de la Marionnette est un vrai choix politique pour une Ville. Lille n'a pas voulu faire ce choix artistique. Incompréhension et colère de toute une équipe et d'un public enthousiaste qui attendait ce projet sur la Métropole. Notre Centre européen de la Marionnette sera donc implanté à Dunkerque fin 2012, dans une friche de 4000 m².

Un lieu consacré essentiellement à la recherche, l'expérimentation, la formation, le compagnonnage avec l'Angleterre, les pays situés au nord de la France et des pays européens avec qui nous avons tissé des liens. Ce sera également un lieu ouvert aux autres formes artistiques du spectacle vivant, aux arts plastiques. Nous sommes en pleine effervescence à imaginer ce lieu. Un lieu qui nous ressemble.

Mais nous voilà aussi bien occupés à faire les cartons de sept semi-remorques d'objets qui représentent l'histoire de La Compagnie ! Surtout ne rien jeter... On emmène tout ! Vraiment une nouvelle aventure pour La Licorne !

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

> L'UFISC, un an déjà...

Il y a un peu plus d'un an, THEMMA intégrait l'UFISC, organe de discussion, d'échange et d'action autour des problématiques qui animent les politiques culturelles aujourd'hui.

La réalité de l'UFISC aujourd'hui

L'UFISC représente, au travers des réseaux qui en sont adhérents, plus de 2000 structures développant des projets artistiques et culturels qui conjuguent une pluralité d'activités : création et diffusion de spectacles ou d'événements, action culturelle sur un territoire, création par l'action artistique d'un espace public et citoyen, transmission d'un savoir-faire et soutien au développement des pratiques amateurs.

L'UFISC s'engage depuis 1999 dans des travaux collectifs sur des sujets politiques et socio-économiques tels que l'emploi, les modes de gestion et la revendication d'une économie plurielle dans laquelle se situerait un modèle d'« économie non lucrative de marché » ou de « tiers secteur ».

L'UFISC regroupe des structures artistiques et culturelles, trois syndicats et des membres associés. L'association a fondé la Maison des réseaux à Paris pour y mutualiser des locaux avec un pôle administratif. Ces structures se retrouvent autour du « *manifeste pour une autre économie des arts et de la culture* » et militent pour une place déterminante de l'acte artistique dans la société tout en défendant la primauté de la diversité artistique et culturelle, de la coopération et de l'initiative citoyenne à but non lucratif. Elles portent des missions d'intérêt collectif et se placent dans une démarche d'utilité sociale. Elles témoignent de l'existence d'un espace socio-économique se reconnaissant dans le champ de l'économie sociale et solidaire.

THEMAA à l'UFISC

Les arts de la marionnette s'inscrivent dans ces valeurs en construisant des projets dans le cadre de démarches culturelles que nous relatons depuis longtemps dans *Manip* et qui témoignent de cette solidarité interprofessionnelle à l'image de l'histoire de cet art. THEMMA s'inscrit dans ces valeurs avec ses projets et ses rencontres co-organisées avec ses membres.

En participant au conseil d'administration mensuel, THEMMA suit les différents chantiers de l'UFISC et apporte les questionnements particuliers du monde de la marionnette.

THEMAA connaît désormais mieux ses partenaires des autres secteurs artistiques et a fait connaître le mouvement engagé par notre profession à travers, entre autres, les *Saisons de la marionnette*. Cette connaissance mutuelle permet une cohérence collective indispensable aux actions à mener.

A travers les différentes commissions de travail, nous avons déjà apporté le point de vue de notre profession :

- En Ile-de-France, les lieux de fabrique participent à la réflexion régionale sur la mise en place d'un nouveau dispositif de financement.
- En Pays de la Loire, les marionnettistes ont été sollicités pour suivre une démarche d'observation à la demande de la Région afin d'ajuster la politique culturelle aux réalités du terrain.
- L'*Opale*, partenaire de l'UFISC, met également en place des réunions en région entre les CRES (chambre régionale de l'économie sociale) et les compagnies, dont celles de marionnettes.

A travers l'UFISC, THEMMA bénéficie donc d'un pôle d'information professionnelle et d'un espace de solidarité indispensables aujourd'hui dans sa relation avec notre milieu professionnel.

THEMAA avec l'UFISC

La co-construction des politiques publiques

C'est une des valeurs portées par l'UFISC qui souhaite un dialogue entre les acteurs de terrain et les élus. Des forums sont régulièrement organisés sur les territoires. THEMMA participe à cette réflexion et a organisé pendant le Festival Mondial une rencontre sur ce thème. (Voir *Manip* n°29)

L'art est public

L'avenir est plus que jamais lié à la nécessité d'une réflexion politique, notamment sur ce qui fonde l'action publique et sa légitimité.

C'est le sens de la mobilisation participative portée depuis plusieurs mois par les organisations membres de l'UFISC et qui a déjà reçu la signature de près de 450 élu(e)s sur l'ensemble du territoire et de plus de 600 soutiens citoyens.

L'art est public vise à échanger, débattre et construire ensemble des propositions pour une politique culturelle réinventée autour de quatre thèmes : la diversité culturelle, la défense des droits culturels, l'équité territoriale et la construction partagée des politiques publiques.

L'art est public a toujours affiché une volonté d'ouverture aux autres réseaux professionnels. L'association a organisé à Paris le premier forum participatif sur le thème « *Culture, santé, recherche, agriculture, habitat, où est passé l'intérêt général ?* » : temps de débat, de diagnostic et de résistances entre acteurs de différents secteurs.

L'observation participative et partagée

Ce projet mené en Ile-de-France en 2008 a pour objectif d'interroger les différents réseaux culturels et de mettre en discussion les résultats de ces observations pour élaborer une analyse collective. A partir d'un langage commun, une grille de questions partagées a permis de capitaliser les résultats sur l'emploi et les budgets. En 2011/2012, THEMMA s'est associé à ce travail pour construire une grille de questions communes d'activités.

Ce questionnaire, prévu pour 2012/2013 pour l'Ile-de-France, a vocation à être élargi à d'autres régions à l'avenir.

Ce travail entrepris sert pour l'instant de support à une réflexion engagée par THEMMA, en lien avec d'autres études pour une réflexion globale sur la profession.

En étant membre de l'UFISC, THEMMA manifeste son engagement à défendre des valeurs communes aux acteurs du monde artistique, culturel et syndical et à réfléchir aux alternatives économiques et solidaires pour construire ensemble les conditions de notre survie. La précarité qui touche nos professions ne doit pas nous isoler des autres acteurs de la vie culturelle ; notre art, souvent solitaire, ne pourra vraiment être reconnu que dans le collectif.

- > Emmanuelle Castang, secrétaire générale de THEMMA
- > Hubert Jégat, vice-président de THEMMA

BRÈVES

Musée de l'Ardenne : ouverture officielle des salles consacrées aux Arts de la marionnette

Cette collection municipale a été constituée avec le soutien de l'Etat et de la Région Champagne-Ardenne de 2009 à 2012 et grâce aux dons de Jacques Félix (1984), des Petits Comédiens de Chiffons (1988) et de Gérard Condé pour le décor original de Géo Condé (2011).

Le Centre Régional des Arts de la Marionnette de Dives-sur-Mer (CRÉAM) a recruté sa directrice : Anne Decourt

Originaire de Basse-Normandie, Anne Decourt a déjà des années d'expérience derrière elle. Elle a notamment été, plusieurs années de suite, la programmatrice du festival de Mirepoix et la coordinatrice de la Semaine européenne de la Marionnette de Bourg-en-Bresse. Sa première mission à Dives-sur-Mer (14) : le 27^{ème} festival, du 13 au 17 juillet 2012. Elle s'attachera ensuite à gérer le Centre Régional des Arts de la Marionnette de Basse-Normandie (CRÉAM) pour que cette structure vive tout au long de l'année avec l'accueil et l'accompagnement d'artistes en résidence et soit reconnue « Pôle régional des Arts de la Marionnette ».

Philippe Saumont (Compagnie TaRaBaTes) est le « Winner » pour le Best Show Puppetry au Fringe Festival d'Adelaïde (Australie)

En mars dernier, Philippe Saumont a reçu pour *Polichinelle* cette récompense, décernée au meilleur spectacle dans la catégorie marionnettes, lors de ce festival qui équivaut au Festival d'Avignon en France.

Projet de « Collectif » pour les Arts du Mime et du Geste

À l'heure où les différentes disciplines artistiques conversent et se mêlent, de nouvelles écritures dramatiques apparaissent. Parmi elles, un art qui repose sur le langage du corps et le mouvement dramatique (et qui résonne du travail des grandes figures tutélaires telles Etienne Decroux, Marcel Marceau, Henryk Tomaszewski, Jacques Lecoq), que certains appellent théâtre gestuel, d'autres mime, d'autres théâtre physique ou visuel, danse-théâtre ou théâtre dansé, d'autres encore théâtre du geste et de l'image.

Aujourd'hui, ces artistes souhaitent se regrouper et se reconnaître sous l'appellation large des « Arts du Mime et du Geste » et d'initier un mouvement collectif à cet effet.

| CONTACT | artsmimegeste@gmail.com

> Laboratoire de recherche : *Marionnettes et... Sciences !*

Quelques intuitions, quelques expériences nous laissent penser que les marionnettistes et les scientifiques ont tout pour se rencontrer. C'est cette observation qui nous a donné envie d'explorer cette passerelle pour les prochaines Rencontres Nationales *Marionnettes et Sciences* qui auront lieu en 2013 au Centre Dramatique National de Strasbourg. En amont de ces rencontres, THEMMA met en place des temps de laboratoires de la pensée entre marionnettistes et scientifiques. Quelques jours pour cogiter ensemble à ces passerelles sous toutes leurs formes. Retour sur la première étape, accueillie par le festival *BienVenus sur Mars*, pilotée par Jean-Christophe Barbaud et observée par Rachel Luppi. Deux regards sur cette première émulsion marionnettique.

Premier regard

Quelle drôle d'idée de faire se rencontrer des marionnettistes et des scientifiques pour un laboratoire de recherche ! Que peuvent s'apporter deux disciplines si différentes ? Quel langage parler ? La rencontre est-elle seulement possible ? Le laboratoire de recherche, à l'initiative de THEMMA, s'est déroulé durant trois jours au sein du prieuré de Vivoïn à l'occasion de l'événement *BienVenus sur Mars*. Quatre marionnettistes et deux scientifiques (spécialisation en physique) ont travaillé et échangé sur leurs disciplines et leurs pratiques respectives. Un des deux scientifiques était également pilote du groupe tandis qu'une observatrice jouait le rôle de témoin.

Le laboratoire avait pour visée de faire se rencontrer des marionnettistes et des scientifiques en vue d'élaborer des pistes de recherche et de travail communes. C'est un véritable temps d'expérimentation qui a été offert, sans obligation d'aboutir à une mise en forme à la fin des trois jours. Durant ces trois jours, différents exercices ont été proposés par le pilote. A partir de mots, d'extraits d'articles scientifiques ou encore de jeu d'associations libres, les différents participants ont échangé leurs réflexions, d'un point de vue de leur discipline, mais aussi en fonction de leur parcours à chaque fois très singulier et de leurs expériences

respectives. C'est en rebondissant librement sur différentes idées que se sont dévoilés peu à peu les liens qui se tissent entre marionnettes et sciences. Trois thèmes ont permis d'engager la réflexion : *Le court terme/Le long terme - L'électricité comme matière - La poésie*.

Il est intéressant de constater que ces temps d'échanges ont permis bien souvent la redéfinition des disciplines elles-mêmes : « Qu'est-ce que la marionnette ? Est-ce qu'un robot, un automate, une installation animée est une marionnette ? Quelle est la place du marionnettiste ? » Mais aussi « Qu'est-ce que la science ? Quelle est la différence entre sciences dures et sciences molles ? La science doit-elle aider à comprendre ou à prévoir ? ». Ces réflexions esthétiques et épistémologiques ont également mis en avant les points de frottement, de rencontre entre les deux disciplines : en art, comme en sciences, c'est l'imagination, l'intuition qui conduit à la recherche (la création ou la déduction). Et finalement l'art, tout comme la science, vise une certaine compréhension du monde. Certaines notions qui touchent particulièrement la discipline des marionnettes et la physique sont revenues régulièrement au cours des discussions : le mouvement, la construction, la matérialité. A partir de ces thèmes très précis, les échanges pourraient être très productifs. La vocation de ce premier laboratoire était vraiment

d'ouvrir des voies de recherches : vous êtes nos défricheurs !

Marionnettes et... Sciences ! La découverte scientifique, tout comme la création artistique, est toujours "en déroute", c'est-à-dire hors de la route, des sentiers battus.

C'est à l'interface de disciplines différentes que peuvent émerger des solutions inattendues. La suite du laboratoire s'annonce passionnante.

> Rachel Luppi, observatrice du laboratoire

Deuxième regard

Pendant trois jours, enfermez deux scientifiques, une sociologue et quatre marionnettistes, portez à ébullition les cerveaux, et laissez interagir les différents composants chimiques, organiques et physiques. Passée la première phase d'observation et d'adaptation aux langages propres à chaque mode d'expression (le spin, le mood, la mécanique quantique/macrosopique/relative, la marionnette, la manipulation, les protocoles,...), l'émulsion commence à prendre. Les cobayes sont heureux de se trouver des points communs comme la folie, la passion de leur métier, l'envie de découverte, de rêve, de partage, la nécessité de créer, l'ouverture au monde... Puis l'effervescence arrive et les idées fusent. Réflexion intense sur l'électricité

© Jordi Bover



Aujourd'hui, c'est jour de fête

D'un geste résolu, mettons de côté nos journaux, coupons court à la diffusion des nouvelles et proposons un toast à l'art et à la fraternité, car aujourd'hui c'est jour de fête : nous célébrons la Journée mondiale de la Marionnette.

> UNIMA : Journée mondiale de la Marionnette 21 mars 2012 Message International de Joan Baixas

Nous ne pouvons oublier la douleur, la pénible réalité des disgrâces et des catastrophes qui affligent le monde mais, précisément parce que nous ne pouvons oublier, nous allons célébrer la dignité humaine, le zèle insatiable des humains pour glorifier la vie malgré les malheurs et la mort. L'art est un hymne à cette dignité et réunit, par la poésie, en une marée continue, générations passées et futures, clans et cultures. L'art établit une complicité de regards entre les personnes qui s'émerveillent ensemble, créateurs et spectateurs, dans l'exploration de l'inconnu. Tout acte artistique représente un grain de sable gênant dans l'engrenage de la réalité.

L'art de la marionnette tend vers ces objectifs à grands pas. Chaque fois que nous animons un personnage, nous signons une déclaration d'indépendance. Fille rebelle des arts de l'image et des mots, de l'interprétation et de la narration, la marionnette renforce le compromis avec l'innocence, lieu de bonheur, et convoque aussi l'autre extrême, la cruauté. L'innocence est importante, elle est harmonieuse et fertile, comme en témoignaient Jarry ou Kurosawa, Miró, Arseniev et tant d'autres.

À la cruauté, il convient de prendre les mesures du costume et d'examiner la face avec sarcasme. « *L'animal vit dans la nature comme l'eau dans l'eau* » (M.Éliade). La marionnette vit dans

l'imaginaire comme l'eau dans l'eau. Un territoire où la raison côtoie les royaumes de l'animal et du végétal, de la terre et de l'eau ; l'imaginaire est la réserve d'énergies des gens et des tribus et la marionnette y joue librement comme un roi, sans analyser, sans intervenir, elle prospère.

« *Le signe différenciateur de l'animal humain est l'animation et la première animation qu'ont inventée les hommes ce sont les dieux. L'animation fait de nous des personnes* » (P. Sloterdijk).

L'acuité de cette réflexion philosophique imprègne de mystère l'acte fondateur du marionnettiste : donner la vie à l'inanimé et inviter les gens à cette sorcellerie.

Il y a déjà quelques années, une poignée de marionnettistes ont eu la bonne idée de créer une organisation pour renforcer les échanges culturels. L'UNIMA, déjà convertie en une réalité consolidée et étendue au monde entier, est plus nécessaire que jamais pour orienter les efforts de la profession vers les objectifs de l'art et de la dignité humaine.

Aussi louangeons les dieux de nous avoir inspiré cette profession, remercions nos grands-pères d'avoir créé l'UNIMA et célébrons la magnificence de l'art de l'imaginaire en levant nos verres à la Marionnette. Amis, ayons une BELLE FÊTE !

> Joan Baixas <http://www.joanbaixas.com>

> 11 et 12 mai 2012 // Assemblée Générale de THEMMA

comme matière : comment l'utiliser pour créer une marionnette faite d'électricité ? Imagination débordante autour de l'utilisation de champs magnétiques et de liquide ferromagnétique. Ces phénomènes scientifiques permettent aux marionnettistes de toucher du doigt leur rêve suprême, celui de devenir démiurges en leur ouvrant tout le champ des possibles. Cependant, le temps a passé trop vite et de nombreuses pistes de réflexion et d'expérimentation n'ont été qu'effleurées ou à peine évoquées. A quand un échange sur le plat et le volume ? Sur la neuroscience et la génétique ? Une expérimentation concrète entre la science et la marionnette ? Qu'est-ce que l'art marionnettique pourrait apporter à la science ? Même si cette dernière question semble vaine, beaucoup pensant que la réponse est « rien », je suis convaincue qu'elle vaut la peine d'être posée, l'absence de réponse apportant souvent de l'eau au moulin. Ces trois jours d'échanges furent comme une bulle d'oxygène. Loin du quotidien, ce dépaysement a permis un lâcher prise sans enjeu de rendu immédiat ; les neurones se sont mis à travailler à cent à l'heure sur d'autres problématiques que celles rencontrées habituellement, et paradoxalement, la réflexion sur un autre domaine que le sien permet de se pencher sur sa propre pratique et de renforcer son processus de création.

> **Sophie Ottinger - marionnettiste**

A suivre...

En septembre, prochaine étape accueillie par l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières.

Dans l'éprouvette

La Nef-Manufacture d'Utopies mène cette année, en collaboration avec l'association Les Atomes crochus, un atelier *art & sciences* associant artistes et scientifiques et mené par Xavier Gauthier. Les présentations du 27 juin ont donné lieu à sept mini-conférences spectacles décalés co-élaborés par les participants. A suivre...

La détermination affichée de THEMMA à mettre en exergue la nécessité de la solidarité et de l'équité interprofessionnelles a imposé de plus en plus à l'exécutif de THEMMA et à ses adhérents un travail pointu d'observation dans le triple domaine de l'artistique, de l'économique et du politique. Dans ce sens THEMMA n'a eu de cesse de tisser des liens, de favoriser des rapprochements, d'élargir les champs de connaissance et de recherche, de proposer des outils relationnels, de diffuser de l'information, de lancer des passerelles en direction des autres arts, d'ouvrir des moments de débats, de rencontres et d'expérimentations, d'accompagner les initiatives à caractère collectif. Le souci constant de THEMMA aura été celui de la complémentarité des deux grands secteurs de la profession : l'artistique et le logistique. Et sa préoccupation constante, celle de la représentativité d'un art du spectacle en symbiose avec son temps.

Il y a trois ans avaient lieu les Etats généraux d'Amiens. Dans l'appel à signature porté par THEMMA, l'ensemble de la profession a revendiqué dix mesures d'urgence déterminantes pour l'avenir. En 2012, la plupart de ces revendications ont été réellement prises en considération par les tutelles. Le paysage structurel du théâtre de marionnettes en France s'en est trouvé considérablement amélioré : deux Centres dramatiques nationaux dirigés par des artistes-marionnettistes, neuf Scènes conventionnées marionnettes, huit lieux compagnonnage, le théâtre Mouffetard attribué au Théâtre de la Marionnette à Paris, des moyens et des lieux pour la formation et le doublement de la promotion des élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

Parallèlement, de nouvelles compagnies, des lieux et des « festivals d'artistes » enrichissent le paysage des théâtres et des festivals qui programment eux-mêmes, de plus en plus, du théâtre de marionnettes. Le principal corollaire

de ce développement est un accroissement du nombre de spectateurs et une appréciation qualitative plus avertie des publics quant aux œuvres « marionnettiques » de la scène contemporaine.

Que les adhérents soient des artistes professionnels à titre individuel ou constitués en compagnie, qu'ils soient des responsables de structures de diffusion, de théâtres, de festivals, d'établissements de formation, de structures patrimoniales (instituts, musées, bibliothèques), qu'ils soient des chercheurs, des amateurs, des enseignants, des spectateurs, tous doivent se sentir acteurs et responsables d'un phénomène humain, artistique et collectif d'ampleur nationale et internationale. Ce phénomène, le théâtre de marionnettes, s'appuie sur la diversité et l'originalité des créations. La conscience claire d'appartenir individuellement à un mouvement collectif est indispensable. C'est elle qui permettra l'amélioration des conditions d'exercice du théâtre de marionnettes d'aujourd'hui, si l'on estime qu'il en a besoin.

> **Pierre Blaise**

Le nouveau Conseil d'Administration de THEMMA

Le bureau

- PIERRE BLAISE, président [Théâtre Sans Toit]
- FRANÇOIS LAZARO, vice-président [Clastic Théâtre]
- HUBERT JÉGAT, vice-président [CréatureS Compagnie]
- LAURENT MICHELIN, secrétaire [Compagnie En Verre et Contre Tout]
- NADINE LAPUYADE, trésorière [Chargée de production et de diffusion]

Les conseillers

- DENIS BONNETIER [Compagnie Zapoï]
- JEAN-CHRISTOPHE CANIVET [Théâtre d'Illusia]
- ANGÉLIQUE FRIANT [Succursale 101]
- CLAIRE GIROD [Compagnie La Valise]
- GUILLAUME LECAMUS [Morbus Théâtre]
- MAXIME LUBLINER [Amateur]
- DELPHINE TISSOT [Administratrice Compagnie Pseudonymo]

© Jean-Louis Fernandez



> Le Castelet des scriptophages // Compagnie Emilie Valantin

Dans le cadre du festival **Ambivalence(s)**, la Comédie de Valence (Centre dramatique national Drôme-Ardèche) et le Centre national du Théâtre ont présenté, du 31 mai au 6 juin, **Le Castelet des scriptophages**, par la Compagnie Emilie Valantin.

Un défi lancé à huit auteurs dramatiques ou comiques ⁽¹⁾ : faire vivre encore et autrement les marionnettes du répertoire d'Émilie Valantin. Au bar de la Comédie de Valence, on a pu découvrir un « mur » de 150 marionnettes des castelets de la compagnie. Ces marionnettes exposées, toutes créées pour des textes classiques ou contemporains, et pourtant susceptibles de contre-emploi, voilà l'occasion rêvée d'un jeu entre ceux qui écrivent et ceux

qui jouent. Émilie Valantin a ainsi imaginé une rencontre en public sur le mode du speed-dating entre ces 150 phénomènes avides de nouveaux rôles et les auteurs qu'ils aimeraient inspirer. De ces unions est née, pendant le festival, une nouvelle création sur des textes inédits : *Le Castelet des scriptophages*. Quoi de plus évident que d'utiliser la géométrie du castelet pour évoquer celle de la ville ?

« Revenir aux *impromptus émaillant l'histoire du théâtre, du divertissement parodique aux spectacles d'intervention. Écrire vite, mettre en scène aussitôt, inventer des accessoires, mémoriser, jouer, peut-être chanter ! Pour un théâtre de spontanéité qui donne à nos personnages des textes inédits à dévorer ! »*

> **Émilie Valantin**

⁽¹⁾ Textes commandés à François Bégaudeau, Jeanne Benameur, Lancelot Hamelin, Thierry Illouz, Marie Nimier, Franck Pavlov, Alan Payon et Julie Rosello

Une page d'histoire avec la disparition d'Yves Vedrenne

> Le poète aux ciseaux d'or...

La Compagnie du Manifole

Né le 31 décembre 1930 à Paris, Yves Vedrenne reçoit une formation traditionnelle avec Marcel Temporal et Max Jacob (le marionnettiste allemand). Il reçoit aussi d'Yves Joly la poésie et le souffle créateur, de Pierre Husenot la nouveauté d'élaborer en quelques coups de ciseaux tout un monde marionnettique à partir d'une simple feuille de bristol, et de Georges Tournaire (issu des « Comédiens-Routiers » de Léon Chancerel), la fantaisie et l'originalité de la manipulation, lors de stages organisés par la Direction de la Jeunesse et des Sports.

En 1951, il crée La Compagnie du Manifole avec Geneviève Roehrig et Georges Tournaire (tous deux manipulateurs dans la troupe d'Yves Joly).

Manifole veut dire littéralement « main folle ».

En effet, ce drôle d'oiseau à lunettes vertes était habillé d'un ample costume à carreaux noirs et blancs, manipulé à l'aide de deux tiges, l'une permettant l'extension infinie du cou, l'autre de donner un balancement au costume auquel étaient attachés les bras. Si bien que la démarche « dandinante » du personnage faisait balloter ses mains d'une façon folle.

A partir de 1954, la compagnie accueille Emile Copfermann, puis le plasticien Marcel Violette, la comédienne Monique Bermond et le musicien Jean Naty-Boyer.

Citons entre autres talents qui participèrent à l'aventure du *Manifole* les comédiens Madeleine et Lucien Morisse qui jouèrent dans *Yvanhoé* en 1960.

La Mouffe

En 1954, *La compagnie du Manifole* s'installe à la Maison pour Tous, située au 76 de la rue Mouffetard, prenant la succession de la troupe d'Adrien Kaiser qui présentait des spectacles de marionnettes à tringle.

La petite salle de 200 places accueille de mars à novembre et pour une somme très modique les gamins du quartier. Ils viennent suivre les « *Aventures d'Alphonse* », réjouissant personnage à la verte moustache.

Plusieurs pièces seront produites par *Le Manifole* : entre autres *Alice au Pays des Merveilles* (scénographie et costumes de Marcel Violette) et une comédie musicale, « *Les 24 heures d'Albertine* » (1960) de Kouikette Terrail avec Hélène Martin et Jacques Doyen.

Mais *Le Manifole* ne se contente pas présenter ses propres spectacles. Il invite nombre de troupes qui offrent à cette époque des spectacles novateurs pour le jeune public. Tous les marionnettistes de France et de Navarre sont passés par la Mouffe.

Les multiples talents du créateur

En 1956, Jacques Polieri, metteur en scène singulier, fonde avec Le Corbusier, ce génie de l'architecture, le Festival de l'Art d'Avant-Garde. Dans ce cadre, Yves Vedrenne crée au Théâtre de l'Alliance Française des formes abstraites montées sur ressorts et glissées sur des patins. Elles apportent par leur manipulation aléatoire une présence visuelle spectaculaire aux textes de Jean-Pierre Faye, Fernando Arrabal et Jean Thibaudeau sur la mise en scène de Polieri. Formateur national, il encadre des stages aux CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active).

En 1959, il présente dans le cadre du Théâtre des Nations un jeu musical, *Chat foncé à l'Orange*, un



Les Aventures d'Alphonse



Manifole

surprenant ballet de formes abstraites, de lumières et de couleurs. A partir de 1959, le comédien Jean Danet se lance dans une aventure de décentralisation culturelle avec les *Tréteaux de France*. Sous un chapiteau de 400 places, il présente, en soirée, une pièce de théâtre et l'après-midi, un spectacle destiné au jeune public où joueront les marionnettes du Manifole. C'est aussi le temps des cabarets.

Il faut également évoquer le cabaret-restaurant du Cheval d'Or avec le Père Léon derrière son petit comptoir, l'œil à tout, jouant la lumière en finesse sur un vrai jeu d'orgue avec ses robinets à boisseau car la salle était encore équipée de becs à gaz ! Au Petit Pont, situé en bord de Seine, face à Notre-Dame, « *j'ai vu Yves Vedrenne bouchonner un journal, le placer dans le faisceau d'un projecteur et improviser des jeux d'ombre pendant que Jacques Doyen, l'homme à l'écharpe rouge, récitait des poèmes.* » (Marcel Violette)

Le Centre d'Art et d'Essai du spectacle pour enfants de Malakoff

En 1970, Yves Vedrenne et Françoise Lecoutre créent le Centre d'Art et d'Essai du spectacle pour enfants de Malakoff où la compagnie a un atelier d'artiste et collabore avec la Ville pour des spectacles et expositions.

Parallèlement, la compagnie circule jusqu'en 1984 avec le chapiteau des *Tréteaux de France* dont il dirige l'unité pour enfants (1000 places).

En 1971, avec la création de *Fleur de Lupin* de Binette Schroeder, s'ouvre un partenariat avec *L'École des Loisirs* qui proposera à Yves Vedrenne une sélection remarquable d'auteurs de livres pour la jeunesse dont il mettra en scène les histoires. Ces spectacles seront présentés au Festival d'Avignon dans le cycle Théâtre pour enfants proposé par les CEMEA.

En 1976, le Ministère des Affaires Culturelles à Paris demande à Jacques Prévert l'autorisation pour Yves Vedrenne de créer sous forme d'une promenade-spectacle l'un de ses plus beaux textes : *L'Opéra de la Lune*.

Il sera joué au Centre Beaubourg et dans de nombreuses villes en France avec un succès considérable.

En 1980, création de *Bébé*, un livre de Fran



Pierrot et Arlequin

Manuskin, adaptation pour marionnettes, comédiens et formes animées. Ce spectacle sera joué pendant plus de 20 ans sans interruption. Il est encore au répertoire de *L'Atelier du Livre qui Rêve*, compagnie créée par Yves Vedrenne et Françoise Lecoutre en 1986 dans les Pays de la Loire.

De 2000 à 2011, les comédiens de *L'Atelier du Livre qui Rêve* et Yves Vedrenne alternent créations et animations.

Yves Vedrenne est décédé le 22 janvier 2012 à Pornic.

A travers toutes ses créations, il nous laisse une œuvre originale et sensible. Dix de ses spectacles sont actuellement joués en alternance partout en France. Angèle Vedrenne, sa fille, et Françoise Lecoutre-Vedrenne, sa femme, continuent avec les comédiens de *L'Atelier du Livre qui Rêve* une aventure qui n'est pas près de s'arrêter.

> **Merci à Marcel Violette, plasticien, marionnettiste, professeur d'arts appliqués à la création et à Françoise Lecoutre-Vedrenne, pour cet hommage à Yves Vedrenne.**

Dans le cadre des Giboulées de la Marionnette (Rencontres professionnelles des 28 et 31 mars), le TJP/CDN de Strasbourg et THEMMA ont interrogé à travers la présentation de projets de compagnies la question de l'hypothèse artistique : moment de travail et déplacements du regard posé sur des propositions artistiques. Il s'agissait, avec le public, de qualifier la nature de la relation qu'entretient l'artiste avec son processus de création. Comment ce processus apparaît-il à travers la personne qui porte le projet, à travers son histoire et son environnement ?

Les équipes artistiques présentes dans ce temps de travail avec le public ont ouvert quelques pistes de travail pour alimenter leur propre réflexion autour des questions :

- > Comment parler d'un spectacle qui n'existe pas ?
- > La formulation de l'hypothèse artistique n'induit-elle pas le processus même de la création en gestation, dans son rapport aux temps et aux espaces de travail, à sa maturation, aux modes d'organisation et de pensée ?
- > Quel énoncé pour une idée sous-tendue par le sensible ?
- > Quels constats, quels postulats, quelles questions ?
- > Comment permettre que la diffusion du spectacle ne se fasse pas sur la notoriété des artistes mais sur ce qu'ils ont à dire ? Quelle place et quelle fonction de l'hypothèse artistique pour la production et la diffusion ?
- > Existe-t-il des spécificités marionnettiques ? Comment le travail avec la matière permet-il de « vérifier » son hypothèse artistique ?

> L'hypothèse artistique

[**Andréa**] *C'est quoi une hypothèse ?*

[**Galilée**] *C'est quand on suppose vraisemblable quelque chose mais qu'on n'a pas de preuves matérielles. Que la Félice, en bas devant le magasin du vannier, avec son enfant au sein, donne du lait à l'enfant et non l'inverse, c'est une hypothèse tant qu'on ne peut pas y aller voir et le démontrer. Devant les astres, nous sommes comme des vermisses aux yeux rongés de pleurs qui ne voient que très peu. Les vieilles théories auxquelles on a cru pendant mille ans sont devenues totalement vétustes [...] Beaucoup de lois pour expliquer peu de choses là où la nouvelle hypothèse avec peu de lois explique beaucoup de choses.*

[**Andréa**] *Mais vous m'avez tout démontré.*

[**Galilée**] *Seulement qu'il peut en être ainsi. Tu comprends, l'hypothèse est très belle, et rien ne s'y oppose.*

[**Andréa**] *Moi aussi je veux devenir physicien, monsieur Galilée.*

[**Galilée**] *Je le crois volontiers, vu l'immensité des questions qu'il reste à éclaircir dans notre domaine.*

La vie de Galilée | Bertold Brecht | Traduction Eloi Recoing

Partir de l'hypothèse artistique...

Ces rencontres voulues par les organisateurs comme des conversations professionnelles sont, sur tous les événements du spectacle vivant, des temps de travail où des artistes et des professionnels se retrouvent sur des spectacles en devenir.

« *Présenter un projet est toujours pour l'artiste un moment de fragilité, de mise en danger, de mise à nu à un endroit d'élaboration de son travail. Le passage le plus difficile est cet instant où l'on en sait le moins et où l'on va parler de quelque chose qui n'existe pas encore avec un médium qui peut être la parole, une vidéo, des images ou un bout de plateau. C'est ce moment que nous avons appelé l'hypothèse artistique. Comment se met-elle en place et comment travaille-t-elle les artistes ?* » nous dit Renaud Herbin pour poser le cadre de ces rencontres.

Ces conversations professionnelles, certes dans un rapport quelque peu biaisé et contradictoire, avaient donc pour objectif d'aller un peu plus loin que des rencontres de hasard : écouter des artistes présenter leurs projets et travailler à cette écoute du processus de création. Saisir les indices des questions initiales pour définir ensemble l'endroit du sensible. C'est rentrer « *dans cette drôle d'alchimie qui est en train de se préparer avant qu'il y ait du public, avant qu'il y ait un spectacle, avant qu'il y ait les répétitions. Les hypothèses posées ne prévalent-elles pas, bien avant l'histoire ou le récit ? Peut-on réfléchir sur la seule force de proposition d'un spectacle, c'est-à-dire sur quelque chose qui n'existe pas encore, qui va bientôt avoir une histoire, qui va se former ou se déformer, évoluer, changer. Cette réflexion nous semblait très importante parce qu'elle fait apparaître d'autres « moteurs » essentiels à la création* », dit Pierre Blaise.

Il a donc été demandé aux artistes de raconter leur hypothèse de travail et au public d'être très précis dans la façon d'écouter ces énoncés, de manière à comprendre ensemble le processus de création et ce, quelle que soit la place à laquelle l'on se trouve : artiste, directeur de structure, producteur ou spectateur. Car tout découle de ce moment-là,

« *de la graine d'où partira un organisme vivant* » Renaud Herbin.

C'est donc un format d'étude et de travail mis en place à Strasbourg par le TJP et THEMMA qui a permis d'anticiper la compréhension d'un projet et du même coup, pour un accompagnateur, de travailler au plus près des nécessités de l'artiste. L'invitation est lancée à 6 projets en tout début de réflexion, en cours d'élaboration ou venant juste d'aboutir, à 6 artistes, confirmés ou très jeunes dans le métier.

Six projets ont donc été présentés par le prisme de cette hypothèse artistique.

Six projets différents. Six expérimentations différentes. Six accompagnements différents.

... et en parler

Des hypothèses, donc, comme premières traces de vie d'un spectacle sous les couches d'humus de la pensée ou de l'âme ou dans les chemins de traverse des mots et des silences.

On sent chez les artistes cette nécessité de gratter ou de casser des mottes, de jouer de l'enfouissage, d'aspirer à des ondes créatives pour creuser quelques signes. Vient un travail de collectage de matières ou de matériaux, une organisation de rêves ou de désirs, une recherche de sens. Des hypothèses qui donnent l'impression de flotter entre deux eaux, mais qui deviennent palpables, prêtes au voyage, attentives au moindre frémissement du public. Souvent la désorientation et la fragilité de l'artiste garantissent le voyage. C'est encore le moment où il découvre et façonne grossièrement les matières avec ses outils. Nous avons à faire avec ces hypothèses à des esquisses, comme un dessin à main levée où le mouvement et le rythme sont dans l'instant d'exister.

On est sur l'exploration de l'hypothèse, on travaille à dénouer des enjeux artistiques et des mécanismes dramaturgiques.

Car chacun sait qu'un matin, il y aura le plateau et la première confrontation avec l'hypothèse artistique où pourront se révéler - ou non - les premiers signes, les premiers gestes, les premiers mots.



// Alice Laloy //

Compagnie S'appelle Reviens *Bataille*

L'année dernière, je suis venue ici pour parler du projet qui n'était encore pas commencé à l'extérieur mais déjà bien avancé à l'intérieur. J'avais déjà toute la matière de pensée : ce qui fait naître les images. Partant de la désillusion, je cherche comment je vais la résoudre sur le plateau. Si la désillusion était un mouvement ? J'en déduis la chute. Je poursuis mon chemin de pensée et remonte avant la chute. Plus le point de départ est haut, plus la chute est grande et théâtrale. Alors, je travaille sur l'espérance, qui m'amène à la foi et à la résistance. Je regarde ces deux forces qui s'opposent et se racontent inévitablement l'une l'autre : la chute contre l'espérance ; et cela me raconte une bataille. Mon premier travail est de ramasser cette matière de réflexion, de sensible et de sensation. Alors, je glane : pourquoi je pense à cela, quels sont les héros qui traversent ma pensée, quels sont les êtres qui resurgissent, les histoires, ou les souvenirs qui reviennent ? Il y a donc d'abord ce premier chemin d'accumulation de matière, puis le chemin de l'expérimentation avec les gens sur le plateau et le temps pour que le projet

sorte de la tête, et qu'il trouve son sens dans une aventure collective. Je cherche à trouver les partitions les plus justes en rapport avec les gens avec lesquels je travaille. C'est long.

Même si j'ai des fidélités avec des artistes, je rencontre aussi des gens avec qui j'ai envie de travailler et j'écris le spectacle en fonction de ce que sont les acteurs. Pour que la partition soit la plus juste possible, il faut la chercher ensemble. Je cherche à faire en sorte que l'autre s'accapare au bon endroit la pensée que je développe. Ce sont des aventures qui sont très longues à mener. Mais c'est souvent un spectacle qui en amène un autre, une résidence qui en amène une autre, des accompagnements qui se mettent en place. Je suis davantage sur un parcours où pourraient se baliser plusieurs chemins. Je ne me situe pas à l'endroit du résultat.

Pour mon premier spectacle, j'ai fait 6 semaines de répétitions avant le jour J, comme on me l'avait appris à l'école. Je me suis aperçu que ce système ne me correspondait pas.

Pour *Batailles*, comme pour mes précédents spectacles,

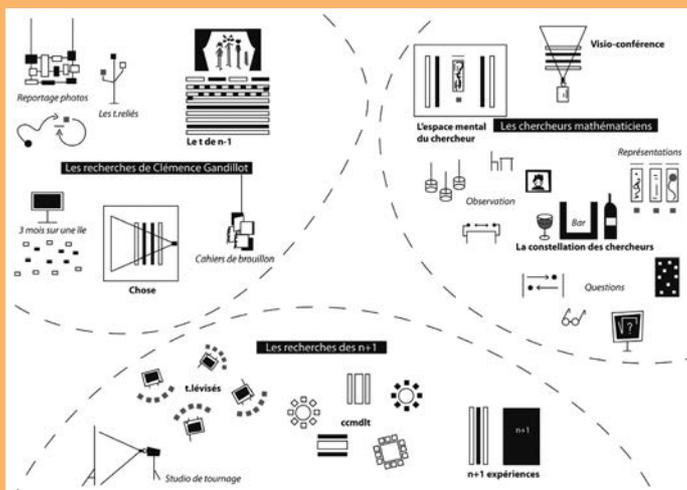
© Elisabeth Carecchio



nous avons fait quatre sessions de trois semaines au plateau pour expérimenter, puis écrire : le temps de la recherche et le temps de l'écriture sont distincts. L'objectif de ces sessions de travail est de faire du théâtre avec toute cette matière, la rendre partageable et universelle. Pour l'instant, l'écriture se termine à J-1. de la première. Après, commence un autre chemin : celui des répétitions qui commencent avec les représentations. C'est une autre recherche encore : celle de mettre en scène le spectacle, une recherche d'écriture scénique après l'écriture poétique. Après les premières représentations de *Batailles*, j'attends avec impatience un nouveau temps de travail pour retravailler dedans.

// Balthazar Daninos //

Collectif n+1 / Ateliers du spectacle *Le campement mathématique*



© D.R.

L'hypothèse ou la question centrale de ce projet est : « Comment ça marche dans la tête » (= ccmdl) Ce sont les recherches de Clémence Gandillot - qui fait partie du collectif - qui ont déclenché ce travail : en sortant des arts décoratifs elle s'est vu révéler la nécessité de mettre en scène le programme de mathématiques de classe de 3^{ème}. Elle est partie sur une île pendant trois mois avec des livres de mathématiques en essayant de comprendre. Au bout de cette recherche personnelle et scientifique, elle a publié le livre *De l'origine des mathématiques*, où elle pose de grandes questions comme : « Si les maths sont dans l'homme, alors où sont-elles ? » ou « Comment l'homme a-t-il pu inventer une chose pareille ? » On s'est retrouvé avec Clémence avec l'idée de mettre en scène cette matière, en poursuivant ce mouvement de recherche à travers son espace mental représenté sur le plateau. On a créé ainsi le « t de n-1 », premier volet d'un « campement mathématique » qui est une combinaison de plusieurs formes. Après le t de n-1, on a eu envie d'aller interroger les mathématiciens. C'est l'objet d'une deuxième forme du campement, « l'apéro mathématiques », qui part

du postulat que chaque chercheur a sa méthode que nous interrogeons à travers *la médote*, questionnaire que nous leur soumettons pour comprendre les mécanismes de leurs recherches.

Le spectacle se construit par étapes en fonction des rencontres avec les mathématiciens et leur tableau noir qui est vraiment leur lieu de travail et à partir des réponses aux questions de la *médote*.

La dernière partie du campement, « le laboratoire n+1 », va tourner autour de l'espace du ccmdl, et des mécanismes de pensée. On part d'un protocole de recherche sur un mécanisme, par exemple « ne pas comprendre » : qu'est-ce qui se passe dans la tête quand on ne comprend pas. A partir de cette recherche « fondamentale », il se dégagera une forme spectaculaire dont on ne sait pas encore grand-chose aujourd'hui.

Pour cette étape, on va travailler avec des scientifiques pluridisciplinaires en formant des laboratoires volants sur leurs lieux de travail. On garde également une trace de ces moments de recherche avec les brouillons qui sont les premiers révélateurs d'une image mentale.

>> Parce que rien n'est moins simple...
« Parler de son hypothèse artistique est quelque chose de complexe parce que l'on va parler de choses simples et qu'il n'y a pas à théoriser sur cette question. » Julika Mayer
L'hypothèse ne se trouve pas toujours à l'endroit où on l'attend : « Je pose une hypothèse que je ne vérifie pas. Je pose une hypothèse qui va fabriquer une hypothèse. Mon spectacle, à la fin, c'est une hypothèse. La réponse à mon hypothèse ne m'intéresse pas vraiment. » Alice Laloy
Chacun appréhende cette notion d'hypothèse. On parle d'intuition, de postulat ou d'invention comme l'explique Balthazar Daninos :
« On invente pour se détacher d'une vérité. Si on n'a pas de réponse, autant l'inventer. »

Ces conversations sont donc bien un temps de contrainte qui est bénéfique, en réalité, parce qu'il fait travailler et qu'il fait avancer, même s'il est difficile de mettre des mots sur une vision encore si lointaine du spectacle, sur une première intuition qui est souvent de l'ordre du sensible. Qu'est-ce qu'il va se dégager à ce moment-là pour l'artiste et pour le public ? A quels indices va-t-on prêter attention ?
« Il faut juste faire rêver avec ce qui me fait rêver. » Dorine Cochenet
L'enjeu est d'importance car, comme le souligne Renaud Herbin, « dans la façon dont sont énoncées les hypothèses, il y a déjà, en germe, la façon dont elles vont être mises en œuvre : c'est l'endroit où tout doit être précisé. Il en va de la qualité de la démarche de l'artiste et qui influencera bien évidemment la qualité de l'accompagnement jusqu'à la réception publique de l'œuvre. »

Ce qui est frappant, c'est, comme le fait remarquer Pierre Blaise, « de trouver pratiquement sur toutes ces présentations successives un départ visuel, comme une

>>

>> *constance, comme si ces images préfiguraient un univers approprié à l'hypothèse artistique*. Chaque artiste nous parle de ces images dont nous reproduisons quelques-unes dans ce dossier. A ces images vient s'ajouter le mouvement, pour nous parler d'équilibre ou de déséquilibre dans le projet de Dorine Cochenet, pour voyager dans les dessins de Jean-Pierre Laroche, pour s'immerger dans les étranges équations mathématiques de N+1. C'est aussi l'instant où se conjuguent la matière du sensible et la matière à pensée. On ne sait laquelle des deux est la plus rassurante. Mais la matière du sensible peut être aussi cérébrale comme dans les *Laboratoires de N+1*.

De tels espaces de travail sont, de fait, indispensables aux artistes :

« *En fait, je trouve enrichissant d'écouter des artistes parler de leurs projets, de disposer d'espaces où ils parlent de leur travail, afin que leur démarche ne se regarde pas simplement dans le spectacle : cela permet aux artistes de faire un point et d'accélérer le processus en étant obligés de passer par une démarche qui ne se fait pas seulement de soi à soi. Je l'ai fait plusieurs fois pour Batailles ; je m'en sers pour moi, comme chemin artistique.* » Alice Laloy

C'est aussi un temps pour réfléchir au dépassement de l'hypothèse. « *On a des projets et on a besoin de trouver de l'argent pour les monter ; il faut s'y prendre tôt, de plus en plus tôt. C'est comme les couples qui font des bébés et qui les inscrivent en crèche avant la naissance, et même avant la conception* », nous dit Jean-Pierre Laroche.

Alors « *on est obligé de faire semblant, de ruser pour parler de sensible et de quelque chose qui n'existe pas. Mais c'est une ruse positive, dans un contexte de travail avec des responsables de structures culturelles.* »

Pour trouver un accompagnement

Pour les artistes, l'exercice est à la fois courageux et dangereux.

Certains ont plus ou moins de facilité à parler de leur projet, d'autant qu'ils partent d'une hypothèse. Cela force à préciser le projet, à aller plus loin pour parler de ce que l'on a envie de faire. Autant il est difficile pour les artistes de parler de leur projet, autant il est aussi difficile pour les programmeurs d'entendre et d'écouter, de trouver ce qu'il y a derrière, parce que chacun s' imagine une représentation qui ne sera peut-être pas finalement celle des artistes. C'est là où cette fragilité est difficile à faire partager.

Le point de départ est toujours de l'ordre de l'intime et du singulier, qui ne se partagent pas forcément de manière collective.

Devant composer avec la distance indispensable du professionnel, le directeur de structure doit donc se situer face à l'aspect sensible de ce travail pour l'accompagner.

D'où l'idée lancée par Philippe Sidre : « *Il faut d'abord un rapport de confiance avec un responsable de structure ou avec un autre artiste, et quand le projet est mieux précisé pour cet accompagnement, peut commencer la préparation d'une présentation du projet au public.* »

Cette complicité s'installe donc dans la durée.

« *Une institution comme le TJP, explique Grégoire Calliès, permet ce travail d'approche. La volonté d'accueillir un artiste comme Alice Laloy* >>

// Dorine Cochenet //

Marionnettiste formée au TJP Comédienne manipulatrice

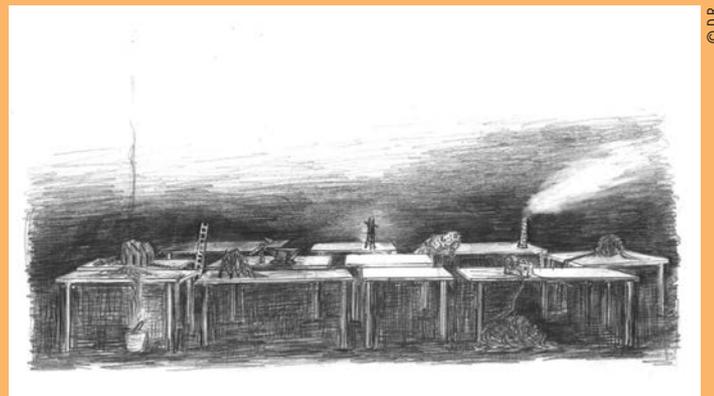


Je ne sais pas ce qu'est l'hypothèse artistique mais, ayant fait des études de biologie, j'ai eu envie de reprendre le protocole que l'on fait quand on est scientifique et de poser l'hypothèse comme un moyen de répondre à une problématique. Le nom de mon projet est, provisoirement, *Suffocations*, avec l'envie de parler de l'équilibre. Plusieurs problématiques vont découler de cette hypothèse qui doit amener à des réponses. Par exemple, parler de l'équilibre signifie pour moi parler du déséquilibre. Il suffit peut-être d'appivoiser cette sensation de déséquilibre. Ces questions vont avancer sur le plateau ou dans des laboratoires de travail. Il me semble qu'il y a quelque chose d'intéressant à développer avec la marionnette, de sa position en intérieur ou en extérieur. A quel moment peut-elle trouver sa propre vie, son propre équilibre et ne plus avoir besoin de moi ? Tout est donc en recherche et je ne sais pas quelle

forme va prendre au final mon travail. Il y a plusieurs images. D'abord une image de tunnel, un boyau étroit où va se contorsionner une comédienne. Il y a ce personnage comme une petite maison avec ce toit qui s'ouvre comme une sorte de livre à l'intérieur duquel, peut-être, on trouvera des réponses. En fait tout est ouvert, toutes les possibilités de passer du vivant à la marionnette en passant par la vidéo pour retrouver le personnage dans un univers plus large que le plateau, plus large que la vie. Sur ce projet, je travaille avec Marion Lacourt, qui finit ses études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle réalise de petits films d'animation. Elle travaille sur l'univers plastique et marionnettique de ce spectacle qui sera mis en scène par Grégoire Calliès avec qui je travaille depuis de nombreuses années, en particulier dans l'aventure de *La petite Odyssée* depuis 2007. Marion et Grégoire sont mes deux neurones - pour revenir à un vocabulaire scientifique. Un neurone comme axiome et un neurone comme récepteur. Et je suis comme un neurone transmetteur qui porte l'envie, les idées, les tentatives. Le chantier sera ouvert en juillet 2013.

// Jean-Pierre Laroche //

Ateliers du théâtre



J'aime bien ce mot hypothèse, je le trouve vraiment bienvenu, parce qu'il est à la fois tendre et dur ; tendre par le possible et l'ouverture qui donnent de la vertu à ce mot, dur parce qu'il est ancré et fondé.

J'aime ce mot *hypothèse* parce que je ne crois pas beaucoup à l'inspiration. Je ne suis pas inspiré, je formule des hypothèses (peut-être la première tient-elle un peu de l'inspiration). Chaque hypothèse demande des vérifications, des expérimentations. Chaque hypothèse appelle une vérité, mais je ne suis pas dupe : il n'y a que du simulacre, seul le mouvement compte. Il n'y a sans doute aucune vérité sur scène, seulement - il le faut - de belles démonstrations de nos hypothèses.

Mon hypothèse artistique s'appelle *j'oublie tout*. C'est un comble pour parler d'une hypothèse. Je ne parlerai pas du spectacle parce que c'est j'oublie tout.

En réalité, la difficulté pour parler de ce spectacle, c'est d'énoncer quelque chose qui ne va s'énoncer que sur le plateau et qui est, dans le temps, assez lointain. Ce que je tiens de ce projet, c'est son titre. En général, le nom du spectacle est, pour moi, une question secondaire.

Pour ce spectacle en devenir, le titre m'est venu

avant quoi que ce soit, avant toute chose, avant toute forme de contenu, avant toute idée de matériaux. J'oublie tout pour faire du théâtre, je trouve cela assez formidable, en fait.

En y réfléchissant, je me suis dit que comme la question du théâtre était vraiment la question du présent et sa conjugaison au « plus-que-présent », il fallait que je travaille sur les formes de l'oubli. Je vais donc travailler sur ces formes de l'oubli, du sommeil, autour de la figure d'un endormi, je dis cela aujourd'hui mais ce sera peut-être autre chose demain et de ce temps de passage du sommeil à l'éveil et de l'éveil au sommeil, ce sont les matériaux sur lesquels je travaille.

Mon hypothèse est comme une table sur laquelle je peux poser des outils, des acteurs, je l'imagine comme une forme plurielle et non singulière et unique, multiple parce que c'est le propre de l'hypothèse. Ce n'est pas une idée, c'est quelque chose qui est posé sur la table avec des fils de mes précédents spectacles que je tire ainsi pour construire autre chose et autrement. Il y a aussi des tiroirs.

Et il y a aussi des dessins qui sont ma façon d'écrire. On peut les regarder à la loupe et se promener dedans.

// Julika Mayer //

Co-dirige l'Ecole de la marionnette à Stuttgart avec Florian Feisel et Stephanie Rinke.

Quand je commence un nouveau travail, j'ai besoin que ma tête soit libérée de toute méthode et pourtant les élèves que j'accompagne au moment de la préparation de leur diplôme me/se posent la question de LA méthode pour créer une pièce...

Pour moi il n'y a donc pas de méthode unique, mais sûrement des méthodes ou pas de méthode du tout. De fait, je fais une différence entre une hypothèse dans le sens d'une proposition destinée à être travaillée et une hypothèse sans intention de vérification. C'est alors un postulat. Dans la création, est-ce qu'on est plus près d'un postulat que d'une hypothèse ? Est-on plus près de la science, de la religion, des mathématiques ?

Mon prochain spectacle a pour l'instant un titre de travail : *Pinocchio Matériau* avec l'idée d'une expérimentation/exploration autour de ce personnage : mon hypothèse est de confronter une forme de marionnette traditionnelle dans sa forme et son contenu, c'est-à-dire une marionnette sculptée en bois avec une histoire du répertoire mondialement connue, avec ma démarche de création contemporaine. J'essaie donc de me souvenir de la puissance de l'art de la marionnette, de sa magie, de sa spécificité pour la réinterroger esthétiquement



dans le contexte du spectacle contemporain qui me touche aujourd'hui et qui passe par le théâtre, le corps et l'objet. A partir de cet énoncé sous-tendu par la question du sensible, deux images ne me quittent pas : le *Pinocchio* illustré par Roland Topor et une exposition de Ai Waiwai sur des racines, faite au Haus der Kunst à Munich.

C'est la voix de Pinocchio qui parle à travers une bûche. C'est donc un travail sur les bûches et les arbres que je prépare, puisque je commence mon histoire avant l'histoire de Pinocchio. Je cherche donc des matériaux, je me balade en forêt, je rencontre des forestiers avec, en tête, cette exposition sur les racines. Le travail se fait actuellement avec un plasticien autour du bois pour l'expérimenter, pour révéler la matière propre des objets et des marionnettes et leur langage propre dans une démarche fondée sur l'imprévisible et l'invisible. Ces deux images sont donc des déclencheurs du sensible.

Ensuite, autour de cette première hypothèse s'en greffent d'autres qui relèvent de questions de production : A quel public je m'adresse ? Quel regard sur la mise en scène ? Quelle place pour le marionnettiste ?

>> *vient de ce que je n'ai pas eu lorsque j'étais en compagnie. Faire en sorte que l'artiste se sente chez lui, trouve son rythme et fixe son cadre avec l'équipe en fonction de ses demandes et des possibilités de la structure, trouver le juste milieu pour ne pas l'instrumentaliser, le laisser respirer, tout cela se négocie tout le temps, ce qui rend le projet vivant.* »

Le collectif N+1 a bénéficié d'un accompagnement peut-être privilégié : le projet est né et s'est développé de manière organique dans l'Atelier du Spectacle de Jean-Pierre Laroche. Il a ensuite bénéficié de l'accompagnement d'un lieu Compagnonnage Marionnette, le Vélo Théâtre à Apt. Charlot Lemoine, son directeur, était intéressé par la matière même du spectacle et souhaitait suivre son évolution. Le collectif s'est donc trouvé invité plusieurs fois à travailler et à montrer des étapes de travail.

Même s'il n'est pas moins généreux, l'accompagnement peut être un peu différent sur des structures qui ne sont pas dirigées par des artistes. En effet, la question de la place des responsables de ces lieux est peut-être plus vive sur la limite de leur rôle dans l'intervention du projet artistique.

« *Quelle légitimité ai-je pour donner des conseils à des artistes ? C'est un cas de conscience. Dans le cas de résidence longue, on connaît bien les artistes, des affinités se sont installées, une relation de confiance existe, on peut alors aller relativement loin dans la nature de l'analyse sur leur travail, mais il faut rester sur l'analyse et ne pas déborder sur le travail même de l'artiste.* » Philippe Sidre.

Les démarches d'accompagnement peuvent se faire sur des questions professionnelles touchant l'économie ou le social, relevant pour les jeunes équipes de problématiques d'insertion. Elles peuvent être aussi dans les relations au public en terme de médiation : actions culturelles ou artistiques, rencontres, ouverture de chantier de travail pour éveiller de nouveaux spectateurs. Mais il ne peut y avoir de règle. Tout se fait au cas par cas. L'accompagnement doit être basé sur des envies communes pour que les risques soient bien partagés et donc bien calculés à l'avance avec l'artiste et le directeur de structure.

Les artistes nous ont donc embarqués dans un voyage qui peut apparaître quelquefois contradictoire, quelquefois blindé de certitudes, mais aussi dans des approximations artistiques. Le travail collectif de ces conversations professionnelles était donc de rechercher la fragilité du sens artistique qui existe inévitablement et qui va demeurer dans le spectacle à venir. A chacun de rechercher l'hétérogénéité première de cette matière, à travers cette esquisse présentée, et la place singulière de chacun des participants. Il n'y a pas de ruse ni de jeu de dupes. Il y a une communauté sensible qui fait acte d'imagination et « *cet acte d'imagination (...) est un acte magique. C'est une incantation destinée à faire apparaître l'objet auquel on pense, la chose qu'on désire, de façon qu'on puisse en prendre possession. Il y a dans cet acte quelque chose d'impérieux et d'enfantin, un refus de tenir compte de la distance des difficultés.* » (J-P Sartre, *l'Imaginaire*).

> Synthèse : Patrick Boutigny



// Mélanie Goerke //

Metteuse en scène / dramaturge
Compagnie Et Pourtant Elle Tourne

Nous travaillons sur un texte librement inspiré de Bertolt Brecht : « *La vie de Galilée* ». Pourquoi choisir de nous intéresser à Galilée et pourquoi aujourd'hui ? Dans un monde où tout est à portée de main – à portée de clic – il nous semblait intéressant de parler d'une époque où l'accessibilité au savoir était un combat contre des pressions scientifiques, politiques et religieuses. Et c'est de cette hypothèse de départ que surgit Galilée, ce savant affamé de connaissances qui a en son temps rêvé de dévorer l'univers par ses recherches, ses calculs, de bousculer un système bien installé, d'éclairer les consciences à la lumière d'un soleil autre... Vaste personnage, aujourd'hui presque un mythe : mathématicien, mélomane, scientifique et humaniste ? Oui, mais avant tout un homme assoiffé de connaissances et toujours insatisfait, tenaillé par la faim féroce du mieux-faire, ne se contentant jamais du minimum. L'un des premiers également à s'intéresser à l'accessibilité des sciences au plus grand nombre... On est alors au croisement entre sciences populaires et théâtre populaire avec Brecht, ce qui nous permet de réfléchir à des principes qu'on croirait pourtant

acquis, comme le droit aux connaissances. Nous partons donc du texte de Brecht – tout en prenant beaucoup de liberté et en réécrivant – pour suivre Galilée durant une nuit, une de celles qui marquent la fin de sa vie. En proie à l'insomnie et aux éternels doutes ou remords, il est traversé par d'étranges visions, à mi-chemin entre délires et réminiscences, qui se matérialisent sous forme de marionnettes à différentes échelles : du plus grand au plus petit (marionnette-pantalon pour Galilée, gaine pour Andréa, ou encore marionnette-hydre censée illustrer les différents visages du clergé...). Nous travaillons également sur un accompagnement musical à même de créer un univers sonore onirique et crépusculaire, par exemple à partir d'improvisations autour des compositions lyriques de Gabriel Fauré. Il y a donc déjà des matériaux issus de séances de travail. Plusieurs pièces de puzzle pour dessiner un paysage : c'est un premier souffle d'espoir pour mener notre projet à bien. Nous avons besoin, évidemment, d'être suivis par des structures théâtrales pour cette aventure devant aboutir fin 2013 – début 2014.

> Le Grand Parquet : un théâtre provisoire qui dure

Le Grand Parquet n'est pas une salle de spectacles comme les autres. Ce vieux parquet de bal réadapté en salle de théâtre accueille régulièrement les conseils de quartier et des réunions d'associations locales. Mais il est surtout un lieu unique de programmation et de production du spectacle vivant avec un regard très attentif aux Arts de la Marionnette.



De la rue du Département à... la rue du Département

En 2002, François Grosjean, directeur du Grand Parquet, fait une première approche culturelle du quartier en installant un chapiteau à Stalingrad. En concertation avec la Mairie du 18^{ème}, il décide alors d'acheter avec la Ville deux parquets de bal en bois, patinés par le temps et la nostalgie des cultures populaires. L'aventure commence en 2005 : l'un des parquets, destiné aux spectacles, fut donc monté sur le terrain de la ZAC Pujol, rue du Département ; l'autre, plus petit et qui devait servir de salle de répétition et de résidence, ne fut jamais utilisé, faute de place. Aujourd'hui, le Grand Parquet doit déménager, le terrain devant être libéré pour accueillir un jardin public. Casse-tête pour les propriétaires : comment trouver 1000 m² dans Paris intra-muros ? Un premier déménagement était prévu en septembre dernier pour une installation rue Cugneau sur un terrain du « Réseau Chemin de fer ». Mais au dernier moment, le projet avorte, cette société décidant un réaménagement de cet espace. La Ville accorde au Grand Parquet un sursis jusqu'en janvier 2012. L'équipe propose alors au public une courte saison culturelle afin de ne pas perdre une année entière. En février, après un début de démontage (le Grand Parquet se démonte en une semaine), la ville offre, in extremis, un dernier sursis jusqu'en juin. Qu'à cela ne tienne : une nouvelle programmation assure la présence du Grand Parquet jusqu'au bout. En septembre prochain, celui-ci sera installé sur l'esplanade du jardin d'Eole, dans un jardin public, quasiment en face du « 104 », installé rue d'Aubervilliers. Dans ce quartier, il faudra également trouver un équilibre entre le projet artistique du Grand Parquet et les besoins du milieu

associatif qui n'a pas (encore) trouvé au « 104 » la place qu'il espérait.

Une forte programmation marionnette...

Elle compte aujourd'hui pour un tiers dans la programmation. C'est un choix artistique avant tout, et revendiqué comme tel par le Grand Parquet. Ce choix se développe également dans la mission de production que s'est fixée François Grosjean : d'abord pour accueillir des artistes dans la durée, ensuite pour des raisons économiques, la production représentant les deux tiers des ressources propres du lieu, l'autre tiers provenant de la billetterie. Jusqu'à ce jour, le Grand Parquet a produit les spectacles d'Ilka Schönbein : *Chair de ma chair*, *Le loup et les 7 chevreaux*, *Faim de loup*, *La vieille et la bête* et le prochain spectacle avec Laurie Canac autour des Sirènes. Roland Shön a lui aussi rejoint le Grand Parquet pour sa prochaine création qui aura lieu fin 2012. D'autres artistes sont également produits par le Grand Parquet comme Richard Demarcy, qui a une convention spécifique dans le cadre d'une permanence artistique, ce qui lui permet de créer un spectacle par an. La production de ces artistes dans la durée permet de fidéliser un public. « A Paris, le public circule énormément. Mais il est présent lorsque nous programmons les artistes produits par le Grand Parquet. Ilka Schönbein a un public de fans qui dépasse largement le milieu de la marionnette. Roland Shön, qui a déjà joué sur Paris avec le Théâtre de la Marionnette à Paris, va s'inscrire plus dans l'identité marionnettique du lieu. En fonction du reste de la programmation, les spectateurs finissent par se croiser et nous avons aujourd'hui un noyau dur de public fidèle », souligne Gisèle Katchenko, administratrice.

... dans un environnement politique affirmé

Autour d'une programmation artistique à dominante marionnettique, le Grand Parquet développe une ambition politique affirmée autour du théâtre. Deux artistes sont associés à cette idée :

- Nicolas Lambert travaille sur la problématique de la démocratie à travers les grandes sources de richesse : pétrole, nucléaire, armement. « *Avenir radieux, une fission française* », volet qui sera développé la saison prochaine, est consacré à l'histoire du nucléaire français, ses ors républicains, ses non-dits étouffants.
- Frank Lepage, lui, développe des « conférences gesticulantes » dans le cadre d'un programme de formation. Le Grand Parquet est initiateur de ce projet qui se développe aussi ailleurs. Enfin, Le Grand Parquet a mis en place, avec les Editions du Muscadier, le Conseil des ministres de l'alter-gouvernement - un gouvernement pour une réelle alternative composé de 18 ministres citoyens réunis autour d'un ouvrage collectif paru en janvier 2012.

Un public toujours à renouveler

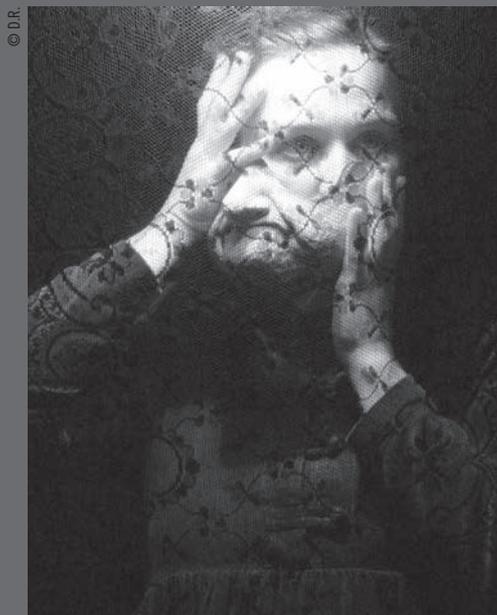
La question du renouvellement des publics - qu'il est bon de toujours se poser - est au centre du dispositif « Parcours enfance-jeunesse » mis en place par Emmanuel Demarcy-Motta, directeur du Théâtre de la Ville. Le Grand Parquet, le 104 et le Théâtre Montfort sont associés à ce dispositif qui permet au jeune public de découvrir des spectacles proposés par chacun de ces lieux et validés par le Théâtre de la Ville.

S'inscrire sur un territoire

Ce « Parcours enfance-jeunesse » est aussi une manière de développer des actions culturelles sur la durée dans le quartier. « A cette occasion, nous reprendrons la saison prochaine Faim de Loup pour inscrire tout un travail d'accompagnement de la prochaine création de Laurie Canac et d'Ilka Schönbein. Elles vont en effet travailler avec six classes parisiennes ainsi que des classes en Franche-Comté et au Danemark. Sur le thème de la Sirène va se développer tout un travail de documentation et de présentation de spectacles et d'expositions dans l'idée de suivre au plus près le travail de création des artistes par des interactions entre les enfants et les artistes », explique François Grosjean. Le Grand Parquet attire ainsi 15 000 spectateurs durant la saison, dont la moitié habitent le quartier. La salle, par sa conception même, favorise le contact avec la population locale et la médiation culturelle. Malgré le déménagement à venir et grâce à la ligne artistique et culturelle qu'il défend, François Grosjean, parle sur la mixité et le renouvellement des publics : « Nous sommes persuadés que notre activité artistique permet de nouer des liens avec la société civile. Elle permet l'appropriation du lieu, très convivial. Le lien entre l'économie solidaire et l'activité artistique vient du rapport humain concret à l'objet, marionnette ou décor. Cette valeur du travail artisanal touche le public. »

> Polina Borisova

Chaque trimestre, Manip invite un jeune artiste marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur...



Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

Mon souvenir le plus ancien d'un spectacle de marionnette remonte à l'âge de 3-4 ans. On habitait un appartement au-dessus du foyer d'étudiants de l'Ecole de Théâtre où mes parents enseignaient au département de Théâtre de Marionnettes à Yaroslavl (Russie). Le foyer était dans le même bâtiment que l'Ecole et il suffisait de traverser le grand hall pour se retrouver dans ce monde bougeant, chantant, émotif... étudiant, où derrière chaque porte un univers s'ouvrait à toi. Ma porte préférée était celle des ateliers de construction. Avec ma sœur, on ouvrait cette porte et on n'avait même pas besoin d'y entrer, on en avait plein les yeux, des marionnettes partout, accrochées aux murs, empilées sur les tables, dans les mains d'une femme qui les réparait, et des accessoires de toutes sortes. Un énorme gâteau d'anniversaire en mousse peinte m'a marquée par son allure peu appétissante...

Et puis un soir, j'étais assise dans la salle noire et je regardais une répétition (il était parfois plus simple pour mes parents de nous emmener avec eux que de trouver un baby-sitter). Il faut dire qu'il était assez frustrant de voir plusieurs fois la même scène, sans jamais savoir comment l'histoire finissait. Et c'est là que je l'ai vu. Le gâteau ! Il est apparu sur le plateau, il était dans la lumière, avec de la crème partout, du chocolat qui dégoulinait, on voyait les couches de pâte feuilletée... il était beau ! Et surtout il était bon, car tous les comédiens le « mangeaient » avec joie.

Je n'arrivais pas croire que c'était le même gâteau, et malgré la ressemblance frappante, je me suis dit que ça devait être un vrai gâteau, commandé exprès pour ressembler à l'autre.

A la fin de la répétition, quand on m'a permis d'aller dans les coulisses, je me suis retrouvée nez à nez avec lui. A ma grande surprise il était de nouveau en mousse, couvert de taches de peinture grisâtre. Je n'en croyais pas mes yeux. Alors, confiante à ce

que j'avais vu tout à l'heure sur scène, je me suis approchée, j'ai fermé les yeux et j'ai mordu dans son bord crémeux... Ce n'était que de la mousse poussiéreuse. Je ne sais plus ce que c'était comme spectacle, mais je me rappelle avoir attendu à chaque fois avec impatience la dernière scène pour le revoir, ce gâteau à la crème, et pour croire, encore une fois, que c'était un vrai.

Votre dernier souvenir ?

Il y a quelques jours, j'ai joué dans un spectacle jeune public, *Moi, dans ma tête*, de la Compagnie En Verre et Contre Tout. J'ai le rôle d'une petite fille à l'imagination débordante qui se questionne sur le fait d'être différente des autres, tiraillée entre la décision de devenir « normale » pour être acceptée par le groupe, ou de rester soi-même et de finir seule. Sauf que cette fois, il y avait des enfants handicapés dans la salle. On était prévenus, mais c'est seulement sur le plateau que je me suis rendu compte que certaines phrases prenaient un sens nouveau et se remplissaient de nouvelles forces. L'écoute et les réactions de la salle étaient très différentes et ça m'a rendue... plus attentive.

Est-ce un spectacle en particulier qui vous a décidée à faire ce métier, et si oui, lequel ?

Non, je ne pourrais pas dire ça. Ma décision de faire ce métier était absolument non-préméditée, et en même temps tout à fait logique. Mes parents sont metteurs en scène de théâtre de marionnettes. Je pensais devenir psychologue, ou peintre ou... clown. Mais quand le moment est venu de choisir une école, j'ai constaté que le théâtre était le seul domaine qui m'était plus ou moins familier, et dans lequel je me sentais plus ou moins confiante. Je pense que c'est exactement ce qui arrive dans les dynasties de médecins, ou d'avocats. (Et là, je viens de réaliser qu'en tant que marionnettiste, je suis de toute façon devenue clown, peintre et psychologue...)

Que gardez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marquée ?

Au festival des Ecoles de Charleville-Mézières (1999) j'ai vu un spectacle qui m'a impressionnée et auquel aujourd'hui, bizarrement, je repense assez souvent. Je ne pourrais pas dire ni qui c'était, ni de quoi ça parlait. Deux gars qui ne cherchaient pas à incarner un personnage, ni à raconter une histoire, faisaient des actions simples, avec des objets simples, dans leur propre logique, jouant sur les rythmes. C'était bizarre et saisissant et très drôle. Je me souviens de quelques images seulement, mais ce que je garde précieusement dans ma mémoire, c'est un sentiment de bonheur d'être là. Juste d'ÊTRE LÀ, dans le public, et de se laisser surprendre.

Et le spectacle que vous auriez aimé faire ?

Je commence justement à rêver de mon prochain spectacle. Je ne peux pas encore en dire beaucoup, mais mes premières envies sont : de la sagesse effrayante païenne, et de la couleur.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

Go Théâtre d'objets

« ...Quand j'arrive enfin, fatiguée et vieillie, je pose mes bagages, je tombe dans le lit douillet, je m'endors apaisée. Mais avant de m'endormir, je revois et je revis encore des passages de mon périple. Une légère tristesse m'envahit alors, et je me dis que cette longue journée se termine peut-être un peu trop vite... »

Ce spectacle raconte la solitude de celui qui voyage dans les souvenirs

Ce personnage nous raconte son histoire avec des objets du quotidien et des morceaux de ruban adhésif qu'elle colle sur le mur pour donner vie à ses souvenirs en créant des images fragiles et éphémères.

> Petit journal

En octobre 2011, les Rémouleurs ont été invités par l'Institut Français de Rangoun et le Goethe Institut de Jakarta à participer à une expérience intéressante : cinq compagnies de marionnettistes (thaïs, cambodgiens, birmans, allemands et français) vont travailler deux semaines dans le nord de la Thaïlande à un spectacle commun, puis vont le jouer à travers l'Asie du Sud-est.

16 octobre 2011

Nous partons de Roissy pour Bangkok.

17 octobre 2011

- À Bangkok, nous achetons un billet pour Chiang Maï et le véritable choc se produit lorsque, après une demi-heure de route, nous arrivons enfin à notre destination : l'Empty Space Theater, à 40 km au nord de la ville en direction de la frontière birmane. Là, nous sommes vraiment en Asie ! Le théâtre est un plateau en bois, couvert de chaume, au milieu des arbres, le public s'asseyant dehors. Les premiers marionnettistes thaïs arrivent ; le contact est tout de suite très chaleureux.
- Journée d'installation et de montage. Les difficultés viennent des différences de langue, de culture, mais aussi du développement du projet : nous avons créé sur le thème commun (la maison) une petite forme de quinze minutes.

22 octobre 2011

- « Comment faire jouer les uns à côté des autres des marionnettistes thaïs et cambodgiens, connaissant l'animosité entre ces deux pays ? » se demande Manuel, l'organisateur. Récemment encore, des affrontements entre les deux armées pour la possession d'un temple sur la frontière ont fait plusieurs morts...
- Vu hier la répétition des Cambodgiens : un théâtre d'ombres très simple, très gracieux, mais avec beaucoup de texte.



asiatique

Comment le faire passer à un public thaï ou birman ? Il ne serait pas possible de tout traduire, mais nous envisageons que des marionnettes thaïes commentent l'action, ou bien qu'il y ait des interventions de nos machines (rétroprojecteur et Cyclope).

- Travailler ici est complètement différent : il faut savoir faire avec très peu et s'habituer à la présence des chats et des enfants qui jouent partout, protéger le soir le matériel des excréments des poulets qui ne manqueront pas d'envahir le plateau dès que nous l'auront abandonné.
- Le soir, l'air est si humide que les faisceaux des projecteurs se matérialisent dans l'air.

24 octobre 2011

- Tout le monde est arrivé, les Birmans les derniers, retardés par des problèmes de visa. Ils nous ont étonnés dès le début : par leur uniforme (difficile d'imaginer des marionnettistes français en uniforme !) et leur incroyable dextérité.
- Ici, en pleine campagne thaïe, nous jouerons en plein air : trois scènes en arc de cercle enserreront le public qui sera assis par terre et sur de petits bancs. La scène principale qui est abritée sera pour les Allemands, et nous serons à jardin ; il y aura l'écran des Cambodgiens à cour, une estrade pour les marionnettes à fils birmanes et, derrière cette estrade, l'écran pour les ombres des Thaïs.
- Dans quel ordre jouer ? On semble plutôt s'orienter vers un ordre qui mettrait en dernier les spectacles abordant des thèmes politiques comme l'histoire (les Allemands) ou la corruption (les Cambodgiens).

25 octobre 2011

- Hier, nous avons enfin pu voir le spectacle des Thaïs : ils n'avaient rien préparé, et depuis une semaine, ils travaillaient avec acharnement et en secret. Ils aiment travailler dans l'urgence. Naturellement, c'était absolument magnifique, un spectacle d'ombres tout en finesse, à la fois pas du tout « traditionnel » et très thaï.
- L'air est rempli de sonorités étranges et nouvelles à nos oreilles : l'idée générale de l'opération est que toutes les musiques soient jouées en direct. Pour notre pièce, deux violonistes thaïs sont venus de Chiang Mai pour jouer les pièces de Berio et Bartok, et Anand, le musicien qui accompagne la troupe thaïe, a improvisé avec un instrument traditionnel sur un des morceaux.
- Nous avons apporté de petites marionnettes en mousse sculptée pour aller jouer un petit spectacle léger dans les bars et tea-shops locaux. Le plus difficile, quand je répète, est de rester concentré et de ne pas regarder les marionnettistes birmans qui répètent à trois mètres de moi.
- Les collaborations ne sont pas seulement entre marionnettistes européens et asiatiques, mais croisées : des marionnettistes thaïs vont



© D.R.

aider les Birmans à faire passer leur spectacle auprès du public local, et ils seront accompagnés musicalement par un musicien thaï et un cambodgien.

27 octobre 2011

- Les marionnettistes cambodgiens et birmans nous ont fait travailler : autant les silhouettes d'ombres cambodgiennes sont simples (celles utilisées pour les cérémonies religieuses ne sont même pas articulées, seule leur présence compte), autant les marionnettes à fil birmanes sont complexes et exigent une grande dextérité, voire de la virtuosité. Là encore, l'usage est différent : elles ne sont pas conçues pour marcher, mais pour danser.
- Curieux mélange d'une virtuosité impressionnante et d'un amateurisme ahurissant pour tous les aspects techniques.

28 octobre 2011

- Avant-première en extérieur, à la tombée de la nuit : beaucoup de monde, toute une petite foule chaleureuse et vivante. Gros succès. Hier, première représentation à l'Art Center de Chiang Mai, vaste ensemble de bâtiments en béton de style moderniste années quatre-vingt-dix. Dès qu'il faut s'installer, les choses se compliquent : même si la scène fait 15 m d'ouverture, elle n'est pas assez grande pour faire tenir côte à côte le castelet du Kaspar allemand, l'estrade légèrement surélevée des marionnettes birmanes, et les écrans pour les ombres cambodgiennes et thaïes. Et pas question ici d'entourer le public, comme nous le faisons à la campagne. Beaucoup d'occidentaux dans la salle, et presque autant d'appareils photo que d'humains. L'accueil est cordial, sans plus.

29 octobre 2011

- A Chiang Mai, Manuel nous tient un grand discours : maintenant il s'agit de faire un véritable spectacle de théâtre. Comment (et pourquoi) faire entrer les marionnettes birmanes dans les conventions du théâtre occidental. Le spectacle actuel des Birmans, dans lequel des marionnettes à fil tiennent sans bouger de grands discours totalement incompréhensibles pour le public thaïlandais, pose un problème : faut-il le garder tel quel - mais il est long et ennuyeux, malgré les magnifiques ombres que font les Thaïs derrière leur estrade, pour soutenir leur récit ? Faut-il essayer de les aider à l'améliorer - mais cet embryon de spectacle est-il améliorable ? Faut-il au contraire

leur dire de faire ce pourquoi leurs marionnettes sont conçues – et qu'ils font magnifiquement - mais c'est déjà ce qu'ils font tous les jours pour les touristes ?

30 octobre 2011

- Dans le bus qui nous mène en ville, Thaïs, Birmans, Cambodgiens, montrent aux Français les mouvements de main des danses traditionnelles. Entre marionnettistes, la compréhension est immédiate pour tout ce qui touche à la main.
- Voir les marionnettistes birmans utiliser leurs marionnettes pour la danse, et les Cambodgiens faire des offrandes et des prières aux leurs me conforte dans ce que je pense : il est abusif de circonscrire la marionnette au théâtre : elle est théâtrale, bien sûr, mais elle est aussi danse, religion (j'ai aussitôt pensé à l'étymologie "petite Marie" - les statues articulées de la Vierge Marie). En fait, elle est un langage.

1^{er} novembre 2011

- Au théâtre de Phnom Penh, nous retrouvons les marionnettistes cambodgiens : l'un d'eux, que nous voyons travailler par les fenêtres de notre salle, dirige les répétitions d'un ballet classique cambodgien ; un tel degré de polyvalence est inimaginable chez nous. Les danses sont magnifiques, émouvantes.
- Encore à Phnom Penh, vu une exposition de marionnettes, de grandes silhouettes en cuir, non articulées : elles ont été réalisées par Sin Samy, un autre des marionnettistes cambodgiens qui nous accompagnent.
- Htwe, le "manager" de la compagnie birmane, ne veut pas jouer lui-même : en effet, il n'est pas réellement marionnettiste, c'est un ancien marin qui s'est reconverti. Ce qui semble lui valoir pas mal d'inimitiés de la part de ceux qui sont marionnettistes depuis des années, voire des générations. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui me dit qu'il est devenu marionnettiste pour gagner de l'argent. D'un côté c'est surprenant, pour moi qui viens d'un pays où les gens de spectacle mettent en avant leur motivation artistique. Mais en même temps, c'est peut-être aussi le signe d'un statut social différent. Les possibilités de bien gagner sa vie, voire même de sortir du pays, sont très rares en Birmanie, pays classé parmi les plus pauvres du monde, affligé d'une dictature militaire corrompue et policière. Être en contact avec des étrangers et leur vendre des spectacles de marionnettes en est un. >>



© D.R.



>> Par ailleurs, ce « manager » semble peu rémunérer ses employés (qui, eux, sont d'excellents manipulateurs), et c'est lui qui garde les passeports...

- Un des marionnettistes cambodgiens a pris la parole hier soir, lors de la conférence de presse. Il sait que son pays a une tradition culturelle très riche, très forte, mais il sait aussi qu'elle va mourir si elle ne se nourrit pas de ce qui se fait ailleurs. « *Travaillez, jouez devant nous*, dit-il aux occidentaux, *ce qui nous conviendra, nous le prendrons pour rester vivants.* »

- Les marionnettes cambodgiennes utilisent l'écran comme surface de percussion. Voilà quelque chose que le cinéma ne peut pas atteindre : la matérialité. Les ombres des montreurs d'ombres sont des ombres d'objets en volume, pas de pixels.

- En termes mathématiques, cela s'appelle des solides.
- Les spectacles de marionnettes cambodgiennes duraient 7 nuits, maintenant peu se souviennent du spectacle entier.

- De nombreux marionnettistes cambodgiens ont été massacrés par les Khmers Rouges. Les rares qui ont échappé au massacre essaient de reconstruire la tradition, mais maintenant, de même que les Birmans, ils jouent principalement pour les touristes. Il ne reste que cinq troupes en activité. La question qui se pose à eux tous est maintenant : « comment recréer un art qui parle à tous ? ». Quand les Vietnamiens eurent chassé les Khmers Rouges, il y a eu une première représentation de théâtre classique ; tout le monde était en larmes, comédiens comme spectateurs.

3 novembre 2011

- Tout est installé (à peu près) : gradateurs, jeu d'orgue, projecteurs. Il ne manque plus que l'électricité. Nous attendons un groupe électrogène.
- Comment les spectacles se sont-ils mêlés ? Un spectacle est par essence, en général, une unité assez étanche. Comment faire un seul spectacle avec cinq, aussi différents que les cinq nôtres, qui abordent le même sujet avec des approches si différentes ? La solution retenue est finalement d'essayer de retrouver l'ambiance d'un Pwe, fête

de temple birmane. Une partie du public sera sur le plateau, qui est assez profond. Elle devra se retourner vers chaque castelet, suivant les représentations de chacun. Les ombres des Thaïs interviennent sur le spectacle des Birmans, ainsi que les ombres de marionnettes françaises, cambodgiennes et allemandes. Une ombre thaïe intervient pendant le spectacle des Cambodgiens (je ne comprends pas la teneur de leur dialogue, mais à Chiang Mai, le public était mort de rire). Quand je pense au nombre de langues sur le plateau, je trouve surprenant que nous ayons finalement réussi à faire quelque chose.

5 novembre 2011

- Ce soir, avant notre représentation, spectacle d'ombres du type « grand cuir ». Un écran de 10 par 3 a été installé et, derrière, un énorme bûcher d'écorces de noix de coco. Alors qu'en Occident nous utilisons les sources les plus ponctuelles possible, afin d'avoir des effets de grossissement et de perspective, la démarche ici est complètement inverse : la profondeur derrière l'écran n'est pas effacée, mais elle est rendue fantomatique. Les silhouettes sont manipulées tantôt devant, tantôt derrière l'écran. Je ne comprends rien à l'histoire, mais c'est magnifique. Il y a des dieux, des géants, des bouffons, des singes, des danses et des combats. Par moments les marionnettes se frappent, à d'autres moments, les marionnettistes les posent pour des acrobaties ou des combats stylisés. Ceux qui animent les bouffons changent soudain de style de jeu : décollant leurs marionnettes de l'écran, ils deviennent comédiens, des comédiens qui tiendraient à bout de bras le symbole de leur rôle.

8 novembre 2011

- Arrivée hier soir à Rangoun (Yangon). Devant l'hôtel, il y a un stand en plein air, formé d'ombrelles sacrées et de rideaux de billets de banque reliés les uns aux autres. D'énormes haut-parleurs diffusent de la musique birmane à un volume réellement surprenant. Intrigué, je vais voir, et sans comprendre de quoi il retourne, je découvre, posées à même le sol, deux grosses statues de papier mâché, un peu plus grandes que nature. Le lendemain matin, vers 5h30, les haut-parleurs attaquent, au maximum de leur volume.

Je regarde : les grandes statues font la quête en se dandinant devant les autobus ! Ce sont en fait de grandes marionnettes à l'intérieur desquelles se glissent les manipulateurs, dont seuls apparaissent les jambes et un bras. Je ne sais pas si le but de la quête est religieux ou humanitaire.

- Visite à l'école de musique Gitameit à Rangoun. L'année dernière, les étudiants ont monté *Pierre et le loup*, de Prokofiev, non seulement avec

des marionnettes birmanes traditionnelles, mais aussi en utilisant des instruments de musique traditionnels birmans.

- Après nous, Yod, le Thaï, fait une présentation de son travail devant les étudiants de l'école de musique Gitameit. Ce qu'il dit est d'abord traduit du thaï en anglais par Anand, puis de l'anglais en birman par l'un des professeurs. Pour lui, tout peut être marionnette, mais surtout, la marionnette est plus qu'un moyen de divertir, c'est aussi un moyen de communiquer avec des populations défavorisées, ou bien touchées par le tsunami. Après avoir circulé beaucoup à travers la Thaïlande avec un spectacle de marionnettes contemporaines qu'il avait monté, il est revenu dans son village et s'est aperçu que les traditions locales de marionnettes étaient en train de mourir. Il a donc été voir d'anciens maîtres pour recueillir leur expérience. Cela n'a pas été facile pour lui. La question principale qui se pose à lui est : « comment intéresser à des traditions anciennes une Thaïlande envahie, comme toute l'Asie, par la modernité ? » Une culture est en train de mourir, les outils, les écrans, les moyens d'éclairage disparaissent. Yod utilise des musiques modernes jouées sur des instruments traditionnels.

9 novembre 2011

- Début de montage lumière à Rangoun : nous jouerons en plein air, sur une scène aux planches disjointes et de guingois, évoquant un vieil embarcadère abandonné. Mais dans les trois pays où nous avons joué (Thaïlande, Cambodge, Myanmar [ex-Birmanie]), nos interlocuteurs techniques ont toujours été des gens sympathiques et débrouillards, qui trouvaient le moyen de surmonter la barrière de la langue.
- Beaucoup de choses en Birmanie sont parlantes et inspirantes pour un marionnettiste : les marionnettes traditionnelles, bien sûr (mais la tradition est en train de mourir) mais aussi les petits jouets articulés vendus dans les fêtes, et surtout les pagodes, avec leur décoration de style art forain et les statues qui s'animent de toutes sortes de mouvements ingénieux, dès que l'on verse une obole. À la Sule Pagoda, au cœur de Rangoun, par exemple, une sorte de tyrolienne, commandée par une forte manivelle, emporte un oiseau de métal doré sur une douzaine de mètres, jusqu'au sommet de la pagode. Là, il dépose quelque chose (des offrandes ? des prières ?), puis il redescend, passant par dessus les têtes des fidèles.

11 novembre 2011

- Dernière à Rangoun hier soir. Nous remballons une partie de notre matériel (nous avons offert rétroprojecteur et lampe basse-tension aux Thaïlandais qui sauront en faire bon usage), puis fête avec l'ensemble de l'équipe et les membres de l'Institut français.

16 novembre 2011

- Nous voici de retour à Paris et commençons à travailler sur notre nouveau projet : donner une suite à cette aventure et faire en sorte que nos amis du Ban Silapa 'Gang Khuang' viennent en France avec une création commune « *Ban Silapa 'Gang Khuang' - Rémouleurs* » à l'été 2014.

> **Olivier Vallet - Compagnie Les Rémouleurs**





> Publications

[Une politique éditoriale au Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles]

Protéger et transmettre des œuvres à dimension patrimoniale, constituer un corpus contemporain de textes et d'images pour le théâtre avec marionnettes, pérenniser les rencontres, les réflexions des différents acteurs du champ marionnettique, diffuser des outils pédagogiques et pratiques concernant les techniques marionnettes, telle est la volonté du Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette aspiration a donné naissance aux publications sous le label Figures qui s'adressent à tous les passionnés de la marionnette, qu'ils soient professionnels, amateurs, enseignants, artistes, acteurs socioculturels ou institutionnels.

Ce souhait a donné naissance, en collaboration avec les éditions Lansman, à différentes collections destinées à tous les passionnés de cet art pluridimensionnel.

« ÉCRITURES »

COLLECTION DESTINÉE À L'ÉCRITURE POUR MARIONNETTE

| Ouvrage paru |

Anniversaire(s) [2009]

Les textes rassemblés dans cet ouvrage émanent d'auteurs contemporains primés par le jury « Anniversaire(s) » dans le cadre des 30 ans du Créa-Théâtre.

| A paraître |

Première(s) fois [2012]

« ÉTAT DES LIEUX »

COLLECTION CONSACRÉE AUX ACTES DE COLLOQUES ENRICHIS D'ARTICLES ET INTERVIEWS

| Ouvrage paru |

Partitions : actes de la rencontre autour de l'écriture pour la marionnette [2008]

Ecrire pour la marionnette : ce volume tente d'éclairer le lecteur sur la question, en rendant compte d'un colloque qui s'est tenu en 2005 à Tournai.

La marionnette et le film d'animation : recueil des actes de colloque autour de la marionnette dans le film d'animation [2010]

Le cinéma d'animation est devenu un des domaines de prédilection dans lequel la marionnette peut exprimer son imaginaire et son essence profonde.

La marionnette à tringle : un passé, un présent, quel avenir ?
Recueil des actes du colloque autour de la marionnette à tringle
[2011]

La marionnette à tringle, riche d'un passé glorieux, a-t-elle un avenir en dehors de son aspect patrimonial ?

« OPUSCULE »

COLLECTION DE PETITS CAHIERS PRATIQUES ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION DE MARIONNETTES

| Ouvrage paru |

Le théâtre de pantins
par Marcel Orban [2011]

A travers ce premier volume, Marcel Orban nous livre quelques secrets de fabrication du théâtre de pantins, technique simple mais porteuse d'un grand imaginaire.

HORS COLLECTION

Enquête de l'art de la marionnette en Communauté française de Belgique

Ce livret s'est fixé comme objectif de dresser un panorama de l'importance des compagnies et des festivals dans notre paysage culturel.

Édition du Centre de la Marionnette

Compagnie Emilie Valantin

> LA BOSSE DU THÉÂTRE

Trois farces d'autrefois où le grotesque est poussé jusqu'à l'absurde avec jovialité. On découvrira ce répertoire populaire qui préfigure le surréalisme, inspirant ou parodiant les grands textes du théâtre et de l'opéra. Ainsi ce spectacle peut se lire à plusieurs niveaux : il offre un divertissement immédiat avec tous les ingrédients scéniques de la marionnette (nombreux personnages, costumes, changements de décors...) et laisse aux amateurs de théâtre le soin de décrypter les tenants et les aboutissants baroques de cette sélection.

Tous en sauront un peu plus sur Polichinelle, dont on connaît encore le nom, la silhouette, mais fort peu le caractère et la fonction mythique, encore moins les actions...

- *La Farce des Bossus*, de Tabarin (17^{ème} siècle)
- *Polichinelle Roy des Fées*, adaptation d'une pièce de Lesage et Fuzelier (18^{ème} siècle)
- *Polichinelle retiré du monde*, de Duranty (19^{ème} siècle)

Public : A partir de 7 ans

TOUT SAVOIR :

Compagnie Emilie Valantin

Tél. : 04 75 01 17 61

E-mail : compagnie@cie-emilievalantin.fr

Site : www.cie-emilievalantin.fr

Compagnie La Magouille

> LE MAÎTRE ET MARGUERITE [MW]

Il est de ces histoires qui continuent de nous échapper sitôt qu'on a refermé le livre. Ainsi *Le Maître et Marguerite*, tel un mythe, poursuit son chemin en nous, longtemps après qu'on en ait oublié les contours. S'il fallait résumer cette histoire, peut-être faudrait-il commencer par la fin. Marguerite, la plus belle femme qui soit, fait un pacte avec le diable afin de retrouver son amant. Cet homme sans nom, artiste maudit harcelé par la critique et la censure, se fait appeler le Maître. Il se terre dans une maison de douleur, hôpital psychiatrique ultra-moderne, cherchant ainsi à échapper à ses fantômes. D'autres fous ne tardent pas à le rejoindre, tous jurent avoir rencontré un mystérieux étranger aux pouvoirs surnaturels, accompagné d'un gros chat noir qui parle.

Création : 30 juin à PARIS (20^{ème})

(Théâtre aux Mains Nues)

Présentation d'un chantier de création, 1^{ère} étape de travail.

Public : Adulte

Techniques : Mixtes (marionnettes portées, ombres et vidéoprojection)

> DE LA MORT QUI TUE

A l'heure d'une société qui cache ses mourants, dans un pays qui vit les guerres de loin, il nous arrive parfois de regarder la mort comme une étrangère. L'idée de ce spectacle est de passer un moment en sa compagnie et d'en rire pour mieux l'accueillir parmi nous. Nous avons imaginé une errance, comme au cimetière, sur l'air de la farce, drôle et grinçante sur la mort.

Création : Du 20 au 25 juillet à ROUEN (76)
(Cour de L'Âtre Saint-Maclou)

Tout public

TOUT SAVOIR : Tél. : 06 71 13 77 88

E-mail : lamagouille@yahoo.fr

Compagnie Taïko

> LA MONTAGNE AUX TROIS QUESTIONS

Un jeune homme très laid entreprend l'ascension d'une montagne merveilleuse pour y questionner les trois génies sur les raisons de sa disgrâce. Les réponses obtenues lui apporteront-elles le bonheur et la sérénité ?

Création : 26 juillet à GUERET (23)
(Festival de contes « Les sortilèges de la pleine lune »)

Public : À partir de 3 ans

Genre : Conte, marionnettes sur table et objets

TOUT SAVOIR :

Tél. : 05 55 89 85 97 / 06 71 78 24 56

E-mail : compagnietaiko@orange.fr

Site : www.compagnie-taiko.fr

Clastic Théâtre

> DES HURLEMENTS montaient le long des saules pleureurs

Déambulation théâtralisée au cœur de l'œuvre sculpté, peint et écrit de l'artiste singulier Francis Marshall. Nous mobilisons la totalité des drôles d'installations, objets pour attirer la foudre, bourrages, pantins, wagons, immeubles, anges, écritures de l'artiste entassés durant 40 ans : faux et vrais rituels, musiques improvisées, portages, désignations, invocations... L'humain abîmé, érodé, détruit par le temps a-t-il encore quelque chose à dire à notre société ?

L'univers décalé de Francis Marshall nous propose une véritable traversée initiatique d'une œuvre particulière et prolifique, placée sous le vent de l'art brut.

Création : Du 14 au 18 septembre à CLICHY (92)
(Théâtre Rutebeuf)

Public : Adulte

Techniques : Sculptures, art brut et théâtre

TOUT SAVOIR :

Tél. : 01 41 06 04 04

E-mail : clastic.theatre@wanadoo.fr

La Fabrique des Arts... d'à Côté

> L'ODYSSEE RÊVÉE

ou Ulysse en personne
D'Alain Blanchard

Voici une version, une de plus, de l'Odyssee... Elle est iconoclaste et pourtant fidèle.

Que se passerait-il si les Dieux n'étaient que l'invention des hommes ?

De quoi (et comment) Ulysse rêverait-il si, évanoui sur la plage d'Ithaque, au retour de son Odyssee, il s'était endormi ?

Voilà le cadre de cette pièce et de ce spectacle : *L'Odyssee* bousculée, « rêvée » par un Ulysse en proie aux doutes...

Rien n'est linéaire dans cette narration : Ulysse est enfermé dans un rêve d'où il n'arrive pas à sortir... exactement comme pendant les vingt années qu'il vient de passer à tenter de retourner chez lui.

Création : juillet à AVIGNON (84)
(Festival)

TOUT SAVOIR :

Mélanie Depuiset

Tél. : 06 88 89 81 90

Site : www.fabricaillieurs.com

coMca

> AU TRAIN OÙ VONT LES CHOSES

À l'époque de Marie et Augustin, les nouvelles arrivaient à vélo, dans la sacoche du facteur. Aujourd'hui, Céline regarde ses mails plusieurs fois par jour. Auto, frigo, sono, jeu vidéo. Au fil du temps et des objets, une famille se dévoile : quatre générations racontées en marionnettes et en images projetées.

Parcours rythmé par l'arrivée d'objets emblématiques du siècle écoulé, et d'objets imaginés du siècle à venir. La confrontation entre l'objet dans ce qu'il condense de désirs, de projections fantasmées et l'objet dans son quotidien, raconte les personnages et leur rapport au monde.

Création : 15 septembre à PARIS (11^{ème})

Tout public

Genre : Marionnettes, ombres, projections, jeu masqué

TOUT SAVOIR :

Tél. : 06 71 41 57 45 / 06 62 13 65 68

E-mail : compagniecomca@yahoo.fr

Site : <http://compagniecomca.free.fr>

Les Grandes Personnes

> LA LIGNE JAUNE

Sur une table autour de laquelle on s'assemble, une usine se construit, des ouvriers arrivent, à la taille des santons de la crèche. Grâce à une actrice qui les manipule et qui leur prête sa voix, les petits personnages de terre cuite construisent des voitures, discutent, se révoltent, finissent par séquestrer un encadrement qui ne veut pas écouter leurs demandes, retraçant l'épopée de l'usine Renault de Cléon, près d'Elbeuf, dans les années 1950-1970.

Création : 15 juillet à PONTEMPEYRAT (42)

Hostellerie de Pontempeyrat

Tout public

TOUT SAVOIR : Tél. : 01 43 52 19 84

E-mail : mail@lesgrandespersonnes.com

Site : www.lesgrandespersonnes.org

Compagnie de l'Echelle et Les Ateliers Denino

> LES ACTUALITÉS

Qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui, les actualités ont la même saveur, la même douceur et la même cruauté. C'est pourquoi nous avons choisi de vous en parler et de vous montrer, au travers de quelques faits divers, qu'il y a bien des choses que nous savons oublier. Histoire d'en rire ou bien d'en pleurer, vous verrez sur l'écran noir de deux vieilles TSF des marionnettes-objets s'agiter et deux présentateurs confirmés, grands collectionneurs d'actualités.

Création : 1^{er} juillet à MOULINS-LE-CARBONNEL (72)
(Festival Kikloche)

Public : À partir de 6 ans

TOUT SAVOIR : Tél. : 06 15 76 23 25

E-mail : ciedelechelle@wanadoo.fr

Site : www.compagnie-de-lechelle.com

Théâtre de Cuisine

> LA FEMME AUX ALLUMETTES

Nous marchons sur les pas d'Andersen...

Tels des archéologues du conte, nous redécouvrons avec humour et poésie l'histoire si triste et pourtant si lumineuse de « *La petite fille aux allumettes* ».

Mais d'où vient cette petite fille ? Est-ce la petite fille qui se réfugie tous les soirs en bas de l'immeuble d'Andersen ? Est-ce le souvenir de sa propre grand-mère ? Ou ce personnage qui, à force d'être regardé, est sorti du tableau ? Et pourquoi Andersen fait-il mourir son héroïne à peine trois allumettes plus tard ? Fallait-il vraiment que cette histoire finisse ainsi ?

Création : Du 10 au 28 juillet à AVIGNON (84)
(Maison du Théâtre pour Enfants)

Public : À partir de 8 ans

TOUT SAVOIR :

Tél. : 04 95 04 95 87

E-mail : thcuisine@free.fr

Site : www.theatredecuisine.com

Tressage Fou Compagnie

> MATTEO

Heureux de passer quelques jours chez sa fille, Matteo Salvatore raconte son enfance et sa jeunesse pendant les années 30 et 40 dans le Sud de l'Italie. Les anecdotes et les chansons dessinent le portrait de la société villageoise dans laquelle il a grandi.

Création : 6 juillet à CHAILLES-LES-MARAIS (85)
(Théâtre le Jean-Baptiste)

Public : À partir de 10 ans

Genre : Théâtre de narration, chanson, objets animés

> TROIS ÂNES

Aller simplement les naseaux au vent, sentir un parterre de pivoinies, tendre l'oreille aux abeilles. Nous avons quitté le chapiteau d'une chapelle romane pour venir prendre de vos nouvelles, partager la gigue et la saltarelle avec les humains.

Forme : Déambulation musicale et chorégraphies contagieuses.

Tout public

Destination : Festivals, fêtes champêtres, rue

TOUT SAVOIR :

Tél. : 06 32 82 19 56

E-mail : tressagefou@gmail.com

Compagnie Samildanach / Théâtre de Mazade

> DES ROSES POUR MON AMOUR

Le spectacle raconte la rencontre d'un vieux qui fait sa vie depuis quelque temps avec « ce que les gens jettent » et un garçon, déçu par sa famille, qui rêve d'aller à la mer. Un univers surréel et pertinent par moments, drôle et touchant.

Public : À partir de 7 ans

Technique : Marionnette sur table

TOUT SAVOIR :

Tél. : 04 75 93 31 56

Site : www.theatre-de-mazade.com

Théâtre « T »

> PAR CHEMINS

Dans un petit théâtre, avec quelques marionnettes de papier, à gaine, à ficelles, avec presque rien parfois, les chemins se dessinent et se forment. Ils s'échappent du papier, léger comme la soie ou rugueux comme le kraft. Accompagnés par deux comédiens manipulateurs, les tout-petits partent en balade sur les sentiers de la rêverie en suivant les méandres de l'imaginaire de l'homme à travers le temps.

Création : 14 et 15 juillet à DIVES-SUR-MER (14) (Festival de la Marionnette)

Public : A partir de 1 an

Genre : Manipulation à vue du matériau papier

TOUT SAVOIR :

Tél. : 01 43 43 29 85

E-mail : association.theatre-t@laposte.net

Vodkapom' / Collectif Ca.Ma.It

> CASS

Pourquoi faire de la poésie avec de la merde ? C'est la question que les critiques littéraires auraient pu poser à Charles Bukowski s'ils n'avaient pas eu si peur de se faire cogner le nez. Peintre génial de la violence salvatrice, de l'amour chienne, des aventures gastro-intestinales poétiques, Bukowski raconte un monde méconnu, celui du désespoir, de la solitude. Cass va et vient comme un souffle dans l'œuvre de Bukowski. Elle nous glisse à l'oreille les mots doux que le poète camoufle sous l'haleine puante du vice. Elle est la grâce qui terrasse les relents acides de mauvais vin.

Création : Du 14 au 28 avril à PARIS (14^{ème}) (Gare XP)

Public : Adulte

TOUT SAVOIR :

Tél. : 06 38 69 65 28

E-mail : cabaretmarionnette@gmail.com

Les Rémouleurs

> MOI C'QUE J'AIME, C'EST LE THÉÂTRE !

Utilisant plusieurs dispositifs originaux de projection d'images, les Exprojections transforment sols, façades et arbres en tableaux étonnants.

A mi-chemin des arts de la rue, de la marionnette et du théâtre d'ombre, cette performance lumineuse fait redécouvrir sous un angle inattendu le décor de la vie quotidienne. L'espace d'une nuit, les murs se peuplent de silhouettes animées, des textes s'affichent sur le sol et les passants, et les arbres deviennent autant d'anamorphoses lumineuses parmi lesquelles le public peut déambuler.

L'installation visuelle sera accompagnée d'une création sonore et musicale.

Création : Du 14 au 16 septembre à FONTAINEBLEAU (77)

Tout public

Techniques : Manipulation d'images et d'ombres sur le pignon du théâtre / montage sonore de paroles de spectateurs, de lettres tirées des archives du théâtre.

TOUT SAVOIR :

Tél. : 01 48 40 16 25

E-mail : production@remouleurs.com

Théâtre d'Illusia

> HISTOIRE DES OISEAUX QUI VOULAIENT CONNAÎTRE LE BOUT DU MONDE

De Mohamed Kacimi

Un couple de marionnettes - deux cigognes - va partir en voyage et guider le public jusqu'en Chine. Au fur et à mesure de leur périple, la forêt d'Harcourt se transforme en divers paysages : en bord de mer Caspienne, en désert de Gobi, en chaîne de montagnes de l'Himalaya, ou en une ville en guerre du nom de Kaboul. Ces décors sont des peintures inspirées par des peintres impressionnistes, Monet et Turner, mais aussi par les photos prises sur site. Ici et ailleurs, le passé et le futur, l'ombre et la lumière se mêlent.

Création : 7 juillet à HARCOURT (27)

Tout public

Techniques : Tiges, gaines & marionnettes aquatiques

TOUT SAVOIR : Tél. : 02 35 73 36 69

E-mail : cieillusia@sfr.fr

Site : www.theatre-illusia.com

Théâtre La Licorne

> LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE

Ce sont des fous furieux, des vieillards qui ont repris en main leurs vieux os. Ils entendent bien réaliser ce qu'ils ont toujours voulu faire : du cirque ! Arrogants, alertes, triomphants sur l'arthrose et la morosité, ils sont prêts à en découdre avec l'éternelle jeunesse du cirque ! Et s'ils reprennent avec jubilation les numéros qui avaient fait le succès du *Cirque de La Licorne - Bestiaire Forain* comme le domptage de boîtes de sardines, d'une mante religieuse, de poissons rouges, de cloportes, d'un requin, de lions, de moules, d'un rhinocéros, de lucioles ou d'escargots, ils s'aventurent également dans de nouveaux défis face à des vautours, des mouches, des poules ou des lapins.

Création : Du 1^{er} au 24 août à BUSSANG (88) (Théâtre du Peuple)

Public : A partir de 6 ans

Genre : Théâtre d'objets - marionnette contemporaine

TOUT SAVOIR : Tél. : 03 20 50 75 40

E-mail : theatre.lalicorne@orange.fr

Compagnie l'Artisanie

> SEULE LA MER

D'après Amos Oz

Un écrivain seul, chez lui. L'apparition d'une ombre sur les murs va lui donner l'impulsion d'écrire. Des personnages surgissent du papier, des livres, et s'approprient l'espace de l'écrivain. Son bureau devient Bat-Yam, Israël, où se déroule l'histoire d'Albert, une histoire de famille aussi banale que les histoires mythiques...

Création : 6 juillet à TUFFE (72)

(Biennale européenne de Céramique)

Public : Adolescents - adultes

Genre : Silhouettes de papier, ombres et livres animés

TOUT SAVOIR : Tél. : 06 82 23 77 09

E-mail : lartisanie@gmail.com

Compagnie Zapoi

> TRANCHÉES

De Filip Forgeau

Tranchées est une invitation poétique, un parcours fragmenté dans différents aspects de la période 1914-1918.

« *Un monde qui bascule. Un carnage qui s'industrialise. La science remplace la mort. Les bêtes disparaissent pour laisser place à la mécanique. Un monde qui découvre la folie et la mutilation, où des hommes jeunes, trop jeunes, passeront au-delà d'eux-même pour survivre. Une « Grande » guerre qui annonce la suivante.* » Denis Bonnetier

Public : Tout public à partir de 10 ans

Genre : Spectacle pour marionnettes, ombres et autres fantômes...

TOUT SAVOIR :

Tél. : 03 27 26 50 32

E-mail : compagniezapoi@orange.fr

Site : www.compagniezapoi.com

Vélo Théâtre

> LA GRENOUILLE AU FOND DU PUIT CROIT QUE LE CIEL EST ROND

« *Monsieur Brin d'Avoine avait 400 maisons et pourtant aucune ne lui donnait entière satisfaction* ».

Pour cette installation/spectacle, le public sera invité, en complicité avec le narrateur, à parcourir l'univers plastique et sensoriel de Monsieur Brin d'Avoine.

Ses maisons comme des expériences, ses rêves et son imaginaire comme refuge sensible.

Ici l'image comme verbe, l'image comme évocatrice de sens et d'émotion aura sa place centrale. La maison natale est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes.

Création : 3 et 4 février 2013 au Festival Momix à KINGERSHEIM (68)

Public : A partir de 5 ans

TOUT SAVOIR :

Sabrina Lambert

Tél. : 04 90 04 85 25

E-mail : velos@velotheatre.com

Site : www.velotheatre.com

Compagnie La Mémoire et l'Instant

> LE DRAGON DE CRACOVIE

Adaptation décalée d'un conte polonais traditionnel.

Vous verrez un cordonnier épouser une princesse tout en défiant le terrible dragon...

Vous verrez comment ce dragon, qui aime tant les moutons, devient végétarien...

Vous verrez aussi que les super-héros n'ont pas toujours le meilleur rôle... Un spectacle drôle, plein de rebondissements et d'humour.

Création : 22 et 23 août à AURILLAC (15) (Festival international du théâtre de rue)

Durée : 45 min

Public : Tout public à partir de 5 ans

TOUT SAVOIR :

Louise Konia

Tél. : 09 52 42 80 85

E-mail : memoire.instant@gmail.com

> L'exposition « Marionnettes, territoires de création »

Des traditionnelles marionnettes comtoises aux marionnettes contemporaines, avec un accent particulier sur la marionnette politique, l'exposition proposée par le Musée comtois invite à découvrir l'évolution de cet art du spectacle vivant, ouvert à la créativité et au rêve.

L'exposition

Pour répondre à cet objectif, le Musée comtois accueille l'exposition « Marionnettes, territoires de création » et met ainsi en valeur ses propres collections de marionnettes anciennes, pièces originales et uniques du patrimoine franc-comtois. Conçue par l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (THEMAA) et enrichie par le Musée comtois, l'exposition aborde la marionnette comme un art et met en avant la rareté et la richesse de ce patrimoine. Présentée dans 6 salles (250 m²) comme une grande installation artistique, l'exposition nous dévoile les étonnantes facettes de l'univers de la marionnette. Objets, personnages, photographies, films et enregistrements sonores s'entrecroisent pour témoigner de la vitalité de cet art riche d'une histoire et en symbiose avec son temps.

Autour de l'exposition

Durant la période de l'exposition, des ateliers de création et d'initiation aux arts de la marionnette ainsi que plusieurs spectacles seront proposés.

SPECTACLES

| 16 JUIN |

Compagnie Label Brut : *Banana strip ou le piège sanglant de la consommation*

Théâtre d'objets comestibles autour du désir quasi universel de vouloir tout posséder.



© Christophe Loiseau



| DU 8 AU 10 AOÛT |

Compagnie Graine de Vie : *Faim de loup*

Spectacle inspiré du *Petit Chaperon rouge*.

Basée à Besançon mais jouant partout en France et à l'étranger, Laurie Canac présentera dans sa ville son dernier spectacle.

| 6 ET 7 OCTOBRE |

Compagnie Ka : *L'araignée dans la plaie*

Spectacle retraçant les derniers instants du Christ sur la croix. La marionnette contribue ici à donner une distance humoristique à une apologie du désespoir.

CAUSERIE ET MISE EN MAIN MARIONNETTIQUE

| 17 JUIN |

Par la Compagnie Label Brut

Atelier-conférence destiné à un public curieux et intrigué par les étonnantes facettes de l'univers de la marionnette.

Le public est invité à participer et à manipuler les marionnettes.

L'ATELIER DU MARIONNETTISTE

Avec Jean-René Bouvret et Alexandre Picard

| DU 8 JUILLET AU 5 AOÛT, LES 15 ET 16 SEPTEMBRE

POUR LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

ET DU 28 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE |

Véritable espace de rencontre entre le marionnettiste et le public, l'atelier sera le théâtre de démonstrations mais aussi de fabrication de marionnettes.

AUTRE EXPOSITION

| DU 4 AU 29 AOÛT | CHAPELLE SAINT-ETIENNE

Les baraques Polichinelle par la Compagnie Les Zonzons.

Exposition sous forme de castelets sur le personnage de Polichinelle. Une exposition où l'on exhibe marionnettes à gaine et à fils, masques, costumes, statuettes de porcelaine et statues de ferraille, gravures, estampes et affiches, dessins, livres, journaux, moule à gaufres, pot de chambre et oiseau empaillé ! Une exposition interactive où l'on tourne des manivelles, où l'on presse des boutons, où l'on n'est pas seulement spectateurs, mais acteurs.

| LES 7, 8, 9, 10 ET 12 AOÛT PUIS LES 14, 15, 16, 17 ET 19 AOÛT |

Visites théâtrales et décalées de l'exposition :

Les Polichonneries, des visites polichonnes complètement dégainées par la compagnie Les Zonzons.

CATALOGUE D'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition permet d'aller encore plus loin sur les principales questions que posent les œuvres de cette exposition. Les nouvelles marionnettes d'aujourd'hui, l'origine de Barbizier, la marionnette politique et la censure, etc.

[En vente à la boutique de la Citadelle

Prix de vente : 7€]

[TOUT SAVOIR] www.citadelle.com / Rejoignez la Citadelle sur facebook

[INFOS PRATIQUES] Horaires d'ouverture au public // Du 15 au 30 juin inclus : de 9 h à 18 h // Du 1^{er} juillet au 31 août inclus : de 9 h à 19 h // Du 1^{er} septembre au 7 novembre inclus : de 9 h à 18 h // **Musées ouverts les mardis** Droit d'entrée // Entrée gratuite pour les détenteurs d'un billet Citadelle et les abonnés Citadelle.



> Les groupes de travail des Saisons d'Après

Autour du Conseil Permanent des Arts de la Marionnette, piloté par THEMAA, certains groupes de travail mis en place pendant les Saisons continuent leurs travaux sous des formes particulières et adaptées aux besoins de la réflexion collective.

- Issue du groupe « Recherche, Edition, Patrimoine », **La Scène des Chercheurs** continue ses travaux en relation avec les Journées professionnelles de Clichy. *Manip* rend compte régulièrement des travaux et des résultats de ces journées. Un cycle de trois ans est programmé autour de « Censure, Propagande, Résistance ».

- **Le « Groupe des 22 »** qui a organisé les A Venir au dernier festival Mondial de Charleville-Mézières, se réunit en séminaire de travail autour

de la notion d'accompagnement les 2 et 3 juillet à l'Espace Jean Vilar à Ifs. Cette dynamique d'accompagnement concerne en effet l'ensemble de la profession et fait partie des projets des Scènes marionnettes et des Lieux compagnonnage. Mais par ailleurs, l'accompagnement ne s'y exerce pas aux mêmes endroits ni avec les mêmes moyens, peut-être pas non plus avec les mêmes objectifs. La mise en place de cette recherche collective nécessite un médiateur-régulateur-titilleur pour ce séminaire. De par les études récentes qu'il a effectuées sur les problématiques de notre profession, Philippe Henry⁽¹⁾ est apparu pour beaucoup d'entre nous comme la personne capable de jouer ce rôle. Il a accepté d'être le chimiste, sinon l'alchimiste de ce laboratoire de pensée. A suivre dans le prochain numéro de *Manip*.

- **Le groupe sur la formation** qui avait rendu un important rapport sur cette question, recentre ses réflexions autour de plusieurs thèmes :

> La marionnette aujourd'hui dans la formation supérieure générale (Conservatoire, Université, Ecoles Supérieures...). Un état des lieux sur des données quantitatives et qualitatives est aujourd'hui indispensable pour mesurer la relation entre les Arts de la marionnette et les études supérieures.

> La formation continue : c'est une demande forte de nombreux artistes et de collectifs de compagnies en régions. Une réflexion doit s'engager autour d'expériences réalisées afin de produire un cadre général de cet aspect particulier de la formation.

> La profession de marionnettiste. Les questions de métier et de profession se croisent régulièrement et posent la question de la reconnaissance de ce métier. C'est un chantier à mener avec l'ensemble des partenaires professionnels.

⁽¹⁾ Philippe Henry : Maître de conférences en Etudes Théâtrales Université Paris 8 - Saint-Denis et co-auteur de l'enquête nationale : « Territoires et ressources des compagnies en France ».